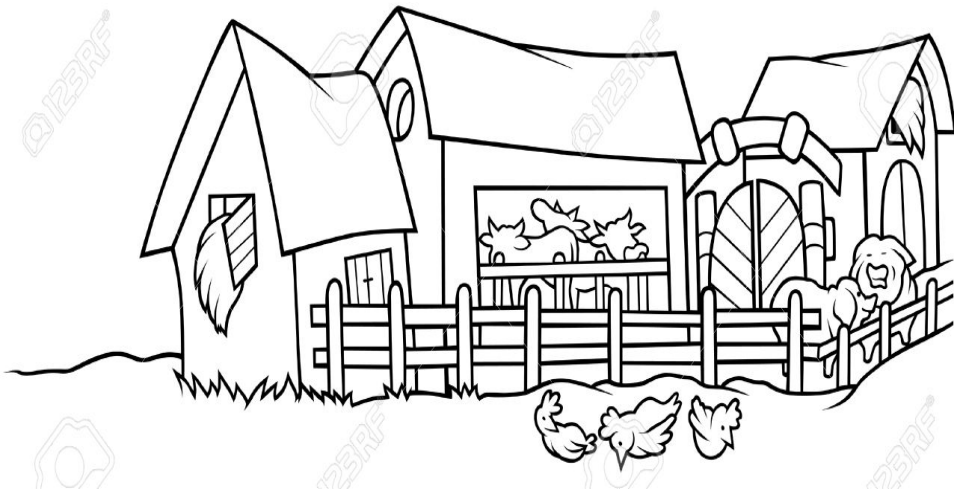


Ferme sous « Hôtes » tension

Comédie en 3 actes de Viviane Tardivel et d' Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 30/08/2019

EDPO N° 000382440

SYNOPSIS

Simone et Gustave ont ouvert des chambres d'hôtes dans leur ferme afin de proposer des séjours découvertes mais surtout pour arrondir les fins de mois. C'est le jour des arrivées : quatre locataires sont attendus : Benoît et Nathan, gais dans tous les sens du terme, et Caroline et Adeline, deux adeptes du spiritisme. Aimée, la mère de Simone, dotée d'un fichu caractère et d'une hygiène douteuse, voit d'un très mauvais œil cette invasion de citadins dans son intimité. Immersion en campagne profonde où les surprises et les intrigues vont se succéder et tout ceci sous le regard de Martine, l'ouvrière agricole qui ne loupe pas une occasion de faire des gaffes au grand désarroi de ses patrons. Mélangez tous ces personnages et vous obtiendrez un cocktail explosif ! Ces locataires provisoires sont-ils vraiment là pour découvrir la campagne ? Rien n'est moins sûr...

DÉCOR

Cuisine à l'ancienne avec évier , frigo, lessiveuse, gazinière ou cheminée. Rocking-chair, plan de travail, une plante. Une table pouvant accueillir 8 personnes.

Une porte d'entrée et un couloir qui va des deux côtés.

9 PERSONNAGES Version 6 F / 3 H

GUSTAVE. – Chef de la maison, agriculteur.

SIMONE. – Propriétaire des lieux, agricultrice et gérante de chambre d'hôtes.

MARTINE. – Salariée de la ferme très maladroit.

AIMÉE. – Mère de Simone, plutôt intelligente mais très caractérielle.

NATHAN. – Contrôleur de la DDPP déguisé en homosexuel.

BENOÎT. – Contrôleur de la DDPP déguisé en homosexuel.

ADELINE. – Amie de Caroline, plutôt mystique, à la recherche de l'âme sœur de Caroline.

CAROLINE. – Fille mystique qui recherche son âme sœur.

JOSÉPHINE. – Voisine agricultrice.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	GUSTAVE	SIMONE	MARTINE	AIMÉE	BENOÎT	NATHAN	CAROLINE	ADELINE	JOSÉPHINE
1	59	115	86	117	47	55	40	49	25
2	30	16	34	40	20	19	30	13	25
3	24	31	13	34	20	23	25	23	9
total	113	162	133	191	87	97	95	85	59

Durée approximative: 100 à 115 minutes

ACTE 1 – 30 pages (60 à 65 minutes.)

Aimée est devant son téléviseur, la tête collée à la télé pour mieux entendre. Le présentateur pose une question.

VOIX DU PRÉSENTATEUR. – Comment appelle-t'on une vague provoquée par un séisme sous-marin ?

VOIX DU CANDIDAT. – Euh... Un tiramisu !

AIMÉE, *éteignant la télévision en criant.* – Andouille ! Un tiramisu ! (*Tapant la télévision avec sa canne.*) Ah tu me fais un sacré tiramisu écervelé... on aura tout entendu !

Simone arrive du couloir avec une éponge dans les mains.

SIMONE. – Qu'est-ce qu'il t'arrive encore maman ? T'en as pas marre de brayer à tout bout de champ !

AIMÉE, *s'asseyant sur son rocking-chair.* – Des andouilles... Ce sont tous des andouilles ! Et c'est à Paris que ça se passe ces émissions... tu vas voir que tu vas te récupérer des incultes de locataires !

SIMONE. – Pourquoi tu veux que je récupère des insultes de mes locataires ?

AIMÉE, *levant la voix.* – Inculte... pas insulte... un inculte c'est quelqu'un qui connaît rien ! ... Comme toi en quelque sorte !

SIMONE. – T'es vraiment méchante !

AIMÉE. – Non juste réaliste... Rappelle moi la note et l'appréciation de ta prof de français qui avait fait bondir ton pauvre père ?

SIMONE. – Elle m'aimait pas cette prof !

AIMÉE. – Je la comprends un peu... Note : zéro... Appréciation : Non, Molière n'est pas une grosse dent !

SIMONE, *nettoyant la table avec son éponge.* – T'es peut-être plus intelligente que moi maman, mais au niveau de ton hygiène de vie t'es restée au stade « préhistorique » ...

AIMÉE. – Mon dieu, mon dieu... « préhistorique » ... à chaque fois que tu sors une phrase, Raymond, ton père, doit faire un looping dans son cercueil !

SIMONE. – Il a de la chance lui de ne plus avoir à renifler tes odeurs ! D'ailleurs tu penseras à te laver avant que mes invités arrivent, sinon ils risquent de faire demi-tour direct !

AIMÉE. – Ça me gênerait pas plus que ça ! Pourquoi vous vous êtes mis en tête de faire chambre d'hôtes ? On va se faire envahir par des parigots en quête de ruralité qui vont venir piller mon frigo !

SIMONE, *nettoyant de la vaisselle avec son éponge.* – C’est mon frigo Maman... pas le tien ! Et c’est pas avec les résultats financiers de la ferme qu’on va le remplir le frigo ! Qu’est-ce que tu leur as préparé dans la marmite ?

AIMÉE. – Une tête de veau ! Comme ça je pourrai les accueillir en chanson !

SIMONE. – Quelle chanson ?

AIMÉE, *Chantant* – « Parigots, têtes de veau, parisiens, têtes de chien ! »

SIMONE. – Je te préviens Maman que si tu me mets dans des situations embarrassantes avec mes invités, t’iras dormir dans le poulailler, dans la merde avec Annie !

AIMÉE. – C’est ça, c’est ça ! En parlant de merde, t’as lavé les chiottes de tes invités au moins ?

SIMONE. – Oui, elles sont toutes propres !

AIMÉE. – Avec c’que ton Gustave y a lâché c’ matin, t’as dû y aller au Karcher, non ?

SIMONE, *montrant le côté vert de son éponge.* – Pas du tout ! J’ai pris le côté à récurer de mon éponge !

AIMÉE. – Et après c’est moi qui ai des problèmes avec l’hygiène !

SIMONE. – Oh ça va, ça va... je l’ai bien rincée avant !

AIMÉE. – C’est ça ma fille, c’est ça... tu l’as bien rincée ! Remarque, tes parigots qui t’ont noté sur la lettre qu’ils voulaient découvrir le boudin noir fermier, là ils vont être servis... ils vont l’avoir directement sur les couverts !

SIMONE. – Qu’est-ce que tu peux être chiante... Je préfère aller préparer les lits, au moins j’entendrai plus tes remarques désagréables !

Simone part par le couloir.

AIMÉE, *parlant fort vers le couloir.* – C’est ça, c’est ça... va ma fille... Et pendant que tu y es, mets donc des boules puantes dans les draps, histoire que tes bobos s’habituent aux odeurs ! (*Gustave arrive avec Joséphine.*) (*Au public*) Tiens v’ là l’autre pouilleux et l’autre bécasse !

Gustave accompagné de Joséphine arrivent avec leurs bottes sales et ils mettent des traces partout.

GUSTAVE. – Entre Joséphine ! On va boire un p’ tit café !

JOSÉPHINE. – C’est pas d’ refus ! Faut p’t’être enlever nos bottes , non ?

GUSTAVE. – Pour quoi faire ?

JOSÉPHINE. – J’ voudrais pas salir !

GUSTAVE. – En même temps, si tes chaussettes sont aussi sales que chez ta mère l’autre jour, tu peux garder tes bottes, ça pourra pas être pire !

JOSÉPHINE. – C’est différent ... l’autre jour, elles dataient un peu mes chaussettes... là elles ont que trois jours !

GUSTAVE. – Oui bah, garde tes bottes quand même !

AIMÉE. – Et ta mère dit rien ? A vivre avec une cochonne pareille ? Pauvre Célestine !

JOSÉPHINE. – Tiens Aimée ? T’es toujours aussi accueillante à c’ que j’ vois ?

AIMÉE. – Qu’est-ce que ça peut te foutre ?

JOSÉPHINE. – Oh la... j’essayais juste d’entamer la discussion, c’est tout !

AIMÉE. – Disons que ça m’embête un peu de parler avec toi... Tu connais le dicton « il faut pas parler aux cons, ça les instruit ! » Et c’est pas moi qui le dis !

JOSÉPHINE. – Ah bon... bah c’est qui qui l’ dit alors ?

GUSTAVE. – On s’en fout de l’auteur... c’est une expression !

JOSÉPHINE. – J’ai quand même le droit de savoir qui a dit ça de moi, non ?

AIMÉE. – Plus conne tu meurs !

JOSÉPHINE. – Oh ça va... elle va se détendre la vipère à sonnette !

AIMÉE. – On dit un serpent à sonnette, andouille !

GUSTAVE. – Fais pas gaffe Joséphine ! Tu sais bien comment elle est ! (*À Aimée*) Alors comment va la belle doche aujourd’hui ?

AIMÉE. – La belle doche va comme un ange !

GUSTAVE. – Vous savez, y’ a Joséphine l’autre jour qui me disait que sa belle-mère était un ange ! Moi je lui ai répondu qu’elle avait de la chance, parce que moi, ma belle doche est encore en vie !

JOSÉPHINE. – T’es pas gâté mon pauvre Gustave avec un phénomène pareil ! Vaut mieux avoir un bon chien qu’une belle doche pareille !

AIMÉE. – La belle doche, elle a un prénom !

GUSTAVE. – Oui je sais, mais j’ai toujours eu du mal à associer le nom Aimée avec vous !

AIMÉE, *riant des traces que Gustave et Joséphine laissent sur le sol.* – Oui bah, t’inquiètes pas pour ça, y’ en a une autre qui va avoir du mal à associer le mot aimer avec vous deux !

JOSÉPHINE. – Ah bon ? Et qui ça ?

AIMÉE. – Ma fille !

GUSTAVE, *marchant dans la pièce.* – Et pourquoi donc ?

Simone revient et aperçoit les traces laissées par Gustave et Joséphine sur le sol.

SIMONE, *s'arrêtant net*. – Gustave ! Espèce de gros dégueulasse ! Tu peux pas enlever tes bottes avant de rentrer ? J'ai tout astiqué mais tu t'en fous comme de ta première couche culotte !

AIMÉE. – J' t' avais bien dit qu'elle allait avoiner ! (*À Simone*) Tu peux engueuler l'autre crétine de Joséphine aussi, elle est pas mieux que l'autre abruti !

SIMONE. – Qu'est-ce que tu peux être désagréable maman ! Bonjour voisine ! Ça va comme tu veux ?

JOSÉPHINE. – Bonjour Simone. Ça va, ça va ! Excuse-nous pour le carrelage, je voulais enlever mes bottes mais Gustave m'a dit que c'était pas la peine !

SIMONE. – C'est pas lui qui torche ! Je passe mon temps à passer la serpillière après lui !

GUSTAVE. – Tu vas pas m'emmerder avec ton carrelage ! Tu crois que j'ai que ça à foutre, enlever mes bottes dix fois par jour ?

SIMONE. – C'est tout juste si tu les enlèves pour aller te coucher ! Je vis avec deux porcs ! Enfin une truie et un porc ! J'ai plus qu'à recommencer, mais ça, ça te passe bien au-dessus de la cafetière !

GUSTAVE. – Ça t'occupe ! Pendant que tu nettoies, tu ne dis pas de conneries ! A propos de cafetière, sers-nous donc un café !

SIMONE. – Tu sais où tu peux te le coller ton café ? Et bien profond... avec les pierres de sucre, la tasse et la cuillère !

AIMÉE, *riant*. – Il va avoir le cul en chou-fleur s'il met tout ça dedans ! Il va encore nous ruiner les chiottes ! Quoi qu'il pourrait nous sortir des paillettes argentées avec la cuillère !

JOSÉPHINE. – Je vais y aller moi, je voudrais pas déranger !

AIMÉE. – Trop tard, c'est fait ! On est pas aidés avec une voisine comme toi ! Remarque, t'as à peu près le même QI que Gustave, ça doit être pour ça que vous vous entendez bien ! Deux cerveaux de poissons rouges !

GUSTAVE. – Au lieu de ramener votre fraise la belle doche, allez donc les sucrer ! Quand est-ce que vous allez vous décider à rejoindre votre bonhomme ? Vous voyez pas que vous gênez ? Vous êtes comme une verrue au milieu du pif !

JOSÉPHINE. – Et tac... bien parlé Gustave... montre lui que c'est toi le patron !

AIMÉE. – Je suis encore chez moi ! C'est Raymond qui a construit cette maison de ses mains alors ferme la, espèce de parasite ! Heureusement que t'as trouvé une femme qui t'a tout amené sur un plateau ! Si on n'avait pas été là, tu serais sous les ponts à l'heure qu'il est ou peut-être même mort ! Mais voilà, t'es pas mort et tu nous emmerdes tous les jours ! On l'avait dit à Simone qu'elle faisait une connerie en t'épousant mais elle est aussi têtue qu'une vieille truie !

SIMONE. – Merci pour la comparaison, c'est flatteur !

AIMÉE. – T'as dit la même chose de moi y' a deux minutes ! Je te rends la pareille !

GUSTAVE. – Vous me saoulez toutes les deux ! On dit qu’il faut regarder la mère pour savoir comment deviendra la fille, et ben, y’ a de quoi se mettre la corde au cou !

AIMÉE. – Si tu pouvais dire vrai... Je veux bien préparer la corde si ça peut t’aider à te décider ! Quand on peut aider...

Gustave sert deux cafés et s’installe à la table. Simone reprend sa serpillière.

SIMONE. – Maman ! Dis pas des choses pareilles ! On plaisante pas avec ça !

GUSTAVE. – Laisse-la dire cette vieille bique ! « Assois » toi Joséphine ! Laisse les dire !... (*Joséphine s’assoit*) On a le droit de poser nos tasses sur la table ou il faut qu’on aille les boire dans l’étable ?

SIMONE. – Arrête de râler ! Je veux que ça soit propre pour les locataires, c’est tout ! T’es bien content d’avoir un peu de pognon qui rentre pour combler le trou à la banque !

JOSÉPHINE. – C’est vrai que les temps sont durs mais moi, je voudrais pas d’inconnus dans ma maison. On peut tomber sur des cons qu’arrivent de Paris et puis là, pas le choix , faut les supporter !

AIMÉE. – Y’ a pas besoin d’aller à Paris pour trouver des cons ! On en a juste à côté de chez nous !

JOSÉPHINE. – Je suis de ton avis pour une fois Aimée ! J’ai une vieille voisine dont je ne citerai pas le nom qu’est mauvaise comme la gale et qui pue le chacal en rut !

AIMÉE. – Je vois pas de qui tu parles...

SIMONE. – Tu penses ce que tu veux Joséphine mais moi, j’ai décidé d’ouvrir ma maison et je suis très contente de voir de nouvelles têtes.

GUSTAVE. – Tu sais très bien ce que j’en pense de ton idée de chambres d’autres !

AIMÉE. – D’hôtes pas d’autres ! Qu’est-ce qu’il est con cet animal !

GUSTAVE. – Je vous ai pas sonné le fossile ! (*À Simone*) Y’ a encore des trous du cul de la ville qui vont débarquer ? C’est quoi cette fois-ci ? La dernière fois, les deux gosses, ils ont ravagé mon tas de paille, ils ont arraché les plumes des poules, ils ont donné un laxatif aux cochons ! Qui c’est qu’a torché pendant trois jours ? C’est bibi !

AIMÉE. – T’as pas besoin de laxatif avec tout ce que tu picoles ! Ça sort aussi liquide que ça rentre !

GUSTAVE. – Je bois pour oublier que vous êtes là à me pourrir la vie !

JOSÉPHINE. – C’est les mêmes gosses qu’étaient venus chez moi en douce et qui avaient mis de la farine partout dans la cuisine pour jouer à la reine des Neiges ! J’ai bien mis deux semaines pour me débarrasser la farine, y’ en avait partout !

AIMÉE. – T’auras au moins nettoyé ta cuisine une fois dans l’année !

JOSÉPHINE. – Elle commence à me pomper l’air celle-là !

SIMONE. – Arrêtez un peu... Et ils étaient quand même mignons ces gosses !

AIMÉE. – Mignons ? Ils ont détruit tout mon jardin tes mignons ! Ils ont tout sorti de terre pour que les légumes profitent du soleil qu'ils m'ont dit ! On a bouffé des carottes pendant quinze jours !

GUSTAVE. – Vous en avez pas encore assez bouffé ; ça vous a pas rendu plus aimable !

AIMÉE. – J' te retourne le compliment. T'as pas dû te resservir non plus ! Et t'es bien content de le trouver mon jardin ! Il a plus d'allure que tes cultures ratées... t'as toujours tout raté dans ta vie...

GUSTAVE. – On voit bien que vous avez pas vu mon champ de maïs... même Joséphine trouve que j'ai le plus beau de la commune, hein Joséphine ?

JOSÉPHINE. – Ah ouais ! Il est magnifique ton maïs mais le mien sera pas mal non plus ! Bon là, on ne le voit pas encore, mais je l'ai semé sur une terre parfaite à travailler... Tu vas voir, je vais le bichonner et on aura les deux plus belles parcelles du coin !

AIMÉE. – Ils sont tout juste semés vos maïs !

GUSTAVE. – Peut-être qu'ils sont juste semés, mais c'est déjà les plus beaux... on va y mettre un peu de phosphate azoté, et il va monter à 3 mètres !

JOSÉPHINE, sérieuse – Voire 3 mètres 50 !

AIMÉE. – 3 mètres 50 ! C'est votre connerie qui va monter à 3 mètres 50 ! (*Elle rit.*)

GUSTAVE. – C'est ça riez ! En tout cas vous verrez que mon champ sera le plus beau... Il sera bien vert, bien frais... et j'ai même prévu de le moissonner en dessinant un vélo, comme le tour de France passe dans la commune... tout le monde parlera du champ de « Tatave » !

AIMÉE. – Oui c'est ça... tout le monde à la télé dira : « c'est quoi ce dessin raté, ils ont voulu dessiner une chèvre ? » (*Elle rit.*)

SIMONE. – Vous avez bientôt fini de vous chamailler tous les deux ! Des vrais gamins ! Pour en revenir aux invités, cette fois-ci, y' a pas de gosses. C'est deux couples qui viennent s'installer.

GUSTAVE. – Gosses ou pas, j'ai plus l'impression d'être chez moi ! Et ils posent des questions toute la journée... ils me suivent comme un petit chien... et pourquoi ceci ? Et pourquoi cela ? Y' en a quand même un qui m'a demandé une fois combien de kilos de viande mangeait une vache par jour ? Et c'est nous qu'on traite de ploucs !

SIMONE. – L'important, c'est ce que ça nous rapporte ! Laisse-les dire ! Ils pensent que le poisson sort en rectangle de la mer et ils savent pas non plus d'où sort l'œuf ! Je ne dis plus rien parce qu'une fois, j'ai expliqué d'où sortait l'œuf et ben, la bonne femme est tombée dans les pommes !

JOSÉPHINE. – Elle pensait qu'il sortait comment ? Par l'opération du Saint « Pepsi » ?

AIMÉE. – On dit Saint d'esprit, espèce de simple d'esprit !

JOSÉPHINE. – Maman, elle dit toujours Saint « Pepsi » !

AIMÉE. – Je comprends mieux pourquoi à l'école, ils avaient rayé le « I » sur le questionnaire de QI de ta mère !

JOSÉPHINE. – Bah moi à l'école, les copines elles m'avaient noté « one » (*Prononcé en anglais.*) derrière le Q... certainement pour dire que j'étais la meilleure ! Q-ONE !

AIMÉE. – A moins qu'elles aient voulu noter le « one » (*Prononcé en anglais.*) à la française, et là, ça n'a plus la même signification !

JOSÉPHINE. – Ah bon, ça fait quoi alors ?

AIMÉE. – Ça fait conne... comme les parigots qui vont arriver ! En parlant d'eux, le prochain wagon arrive quelle heure ?

Simone range sa serpillière et regarde sa montre.

SIMONE. – Ils devraient plus tarder. J'ai juste le temps d'aller au bourg chercher du pain. Ah au fait Gustave, parle pas trop des produits que tu mets dans tes champs... les parisiens qui viennent chez nous sont moitié écolo !

Elle sort chercher un gilet et son porte-monnaie.

GUSTAVE. – Et voilà, chui plus chez moi j'vous dis... j'peux même plus parler de mon boulot sans réfléchir à c'que je dois dire !

AIMÉE. – Parce que tu réfléchis toi ? Depuis quand ?

GUSTAVE. – Elle peut pas la fermer un peu la vieille pie !... j'y vais aussi. Moins je les vois ces abrutis, mieux je me porte ! J'ai une vache qu'est prête à vêler. Je vais aller voir comment ça se présente. (*Il se lève et va pour sortir*)

AIMÉE. – Et vos tasses ? Elles vont sauter toute seules dans l'évier peut être ?

JOSÉPHINE. – Bah non... ça saute pas toute seule dans un évier une tasse ! C'est pas une sauterelle !

AIMÉE. – Mon dieu, mon dieu... je sais pas c'qu'on va faire de toi ma pauvre Joséphine !

GUSTAVE. – Puisqu'ici c'est chez vous comme vous dites, et ben occupez-vous de votre vaisselle ! Vous connaissez la différence entre une belle mère et le chocolat ?

AIMÉE. – Non mais je sens que je vais encore en prendre pour mon grade !

GUSTAVE, riant. – Le chocolat, ça constipe et la belle-mère, ça fait chier ! (*Insistant.*) Ça fait chier !

AIMÉE. – Pas mal ! Et la différence entre un gendre et un nuage ?

GUSTAVE. – C'est quoi cette connerie ? J'en sais rien moi !

AIMÉE. – Ben, y'a aucune différence ! Dans les deux cas, quand ils partent, on passe une bonne journée ! Et ça marche également pour les voisines !

JOSEPHINE. – Oh c'est bon... La voisine se casse , vous inquiétez pas ! Le nuage laisse le chacal en rut dans ses odeurs !

Joséphine sort. Gustave, ne sachant quoi répondre, hausse les épaules et sort également.

AIMÉE. – Tac, je les ai bien mouchés les deux blancs becs !

Retour de Simone avec son gilet et porte-monnaie dans la main.

SIMONE. – Il est où Gustave ?

AIMÉE, *débarrassant la tasse de Gustave.* – Avec ses vaches !

SIMONE. – Je vais vite fait au bourg chercher du pain.

AIMÉE. – Profite-s-en pour me rapporter des dragées !

SIMONE. – Encore ? Et comment tu fais pour les bouffer avec le peu de dents qu'il te reste ?

AIMÉE. – J' peux peut être plus croquer, mais j' peux encore sucer !

SIMONE. – Bon bref, les invités doivent arriver d'ici une demie heure, je serai revenue !

AIMÉE. – T'as intérêt d'être revenue parce que ne compte pas sur moi pour leur faire des courbettes à tes parigots ! Parigots, têtes de veau ...

SIMONE, *la coupant.* – A propos de tête de veau, surveille-la ! Ne bousille pas le repas de ce soir !

AIMÉE. – C'est pas toi qui va m'apprendre à cuisiner une tête de veau ! T'étais encore dans le slip de ton père que je faisais déjà de la tête de veau ! Alors, vas chercher ton pain et laisse-moi tranquille ! Non mais ! Pour qui que tu te prends ?

SIMONE. – Si tu pouvais aller te laver aussi ! Ça serait pas mal parce que, excuse-moi de te le dire, mais tu fouettes !

Simone sort. On entend la voiture démarrer.

AIMÉE. – Je fouette pas, je sens fort c'est tout ! Je ne veux pas m'abîmer la peau avec toutes les saloperies qu'ils mettent dans le savon ! *(Elle va s'asseoir dans son rocking-chair)* Je vais plutôt piquer un p'tit roupillon avant que les envahisseurs n'arrivent !

Un temps. La porte s'ouvre, Martine arrive doucement tout timide. Puis il s'approche d'Aimée, s'accroupit et s'adresse à elle en lui touchant le bras.

MARTINE. – Madame Aimée !

AIMÉE, *sursautant.* – Mais t'es pas un peu malade Martine de me faire peur comme ça ? C'est Gustave qui t'a demandé de me faire faire un infarctus ou quoi ?

MARTINE. – Excusez-moi Madame Aimée !

AIMÉE. – Arrête de m'appeler Madame Aimée, ça m'énerve ! Appelle moi Aimée, tout court ! Qu'est-ce que tu veux ?

MARTINE. – J’ai encore fait une bêtise Aimée tout court !

AIMÉE. – Oui, bah j’ai dit la même chose à ma fille quand elle t’a embauché !

MARTINE. – Ah bon ? Vous lui avez dit aussi « j’ai encore fait une bêtise Aimée tout court » ?

AIMÉE. – Non je lui ai parlé que de la bêtise ! Et c’est déjà énorme ! Qu’est-ce que t’as fait encore ? T’as donné du blé empoisonné aux poules ?

MARTINE. – Non, j’ai plus le droit de m’occuper des poules ! J’ai juste le droit de ramasser les œufs quand je les trouve !

AIMÉE. – T’as arrosé les arbres fruitiers avec de l’eau de javel ?

MARTINE. – Non c’est avec le tracteur que j’ai fait...

AIMÉE, coupant Martine. – T’as crevé un pneu ?

MARTINE. – Non j’ai...

AIMÉE, coupant Martine. – T’as péché le moteur ?

MARTINE. – Mais non je...

AIMÉE, coupant Martine. – Bon bah abrège... on va pas y passer la Saint Glinglin !

MARTINE. – Vous me coupez tout le temps !

AIMÉE. – Vas y j’écoute ! Qu’est-ce que tu nous as fait avec le tracteur ?

MARTINE, timidement. – Au lieu de labourer notre champ, j’ai labouré le champ de la colline juste semé de Joséphine, la voisine !

AIMÉE. – Nom de diou Martine ! Tu vas encore ramasser une avoine par Gustave ! (*Elle rit.*)

MARTINE. – Riez pas, c’est pas drôle ! Joséphine est venu m’engueuler !

AIMÉE. – En même temps Joséphine c’est une crétine !

MARTINE. – Oh c’est marrant, ça rime en plus !

AIMÉE. – Oui, bah y’ a un autre prénom avec qui ça rime ! Toi on peut dire que tu les enchaînes les conneries !

MARTINE. – Je l’ai pas fait exprès !

AIMÉE. – Mais justement, c’est ça le plus grave Martine... c’est que tu ne fais pas les conneries exprès !

MARTINE. – Comment est-ce que je peux me racheter ?

AIMÉE. – Commence donc par aller me chercher un ou deux seaux d’eau dans le bassin des vaches, on va remplir ma lessiveuse pour faire ma toilette puisque ma fille trouve que je fouette !

MARTINE. – Vous fouettez qui ?

AIMÉE. – Quel andouille ! Quand ma fille dit que je fouette, elle veut dire que je sens mauvais !

MARTINE. – Elle a pas tort ! J’y vais tout de suite Madame Aimée tout...

AIMÉE, coupant Martine. – Aimée... appelle moi Aimée... (*Elle part chercher un seau pendant qu’Aimée prend la lessiveuse posée dans un coin et commence à se déshabiller.*) elle a réussi à labourer le champ de la voisine qui était juste semé... Elle est pas mal celle-là !

MARTINE. – Voilà le seau ! (*Elle verse un seau dans la lessiveuse.*) Je vais chercher un deuxième sotté !

AIMÉE. – Un quoi ?

MARTINE. – Un deuxième sotté ! On dit bien un seau, des sottés... non ?

AIMÉE, riant. – Oui c’est ça, on dit des sottés ! File chercher un deuxième sotté comme tu dis ! Comme ça vous serez trois ! (*Sortie de Martine. Parlant au public*) Des sottés... on aura tout entendu avec elle ! J’avais prévenu Simone de pas l’embaucher... elle est bien mignonne mais c’est une incapable ! Elle a perdu ses parents quand elle était jeune, du coup avec Raymond, on l’a hébergé chez nous... Simone et Martine ont grandi ensemble, comme deux sœurs... Et on s’est dit, avec le temps elle va bien évoluer un peu... Mais non... elle est toujours aussi conne ! Je serai même tentée de dire qu’elle a plutôt régressé ! Et Raymond qui voulait héberger la sœur de Martine aussi... heureusement qu’on a pas eu les deux ! J’sais pas ce qu’elle est devenue ! A espérer qu’elle soit moins bête que sa soeur !

Simone, avec du pain et des dragées, arrive précipitamment, suivie de Martine.

SIMONE. – Ah, non maman, tu ne vas pas te laver dans ton truc, tu vas filer à la douche comme tout le monde !

AIMÉE. – Et pourquoi est-ce que je pourrais pas me laver comme d’habitude ?

SIMONE. – Parce que j’ai des clients qui vont arriver ! Tu vas quand même pas te foutre à poil au milieu de la cuisine ! (*Regardant l’eau dans la lessiveuse.*) Et puis c’est quoi cette flotte, elle est toute noire ? (*A Martine.*) Tu l’as prise où cette flotte ?

MARTINE. – Dans le bassin des vaches !

SIMONE, reniflant l’eau. – Mais elle pue ta flotte ! Elle sent encore plus mauvais que maman ! C’est pas l’eau du puits ça ?

MARTINE. – Ah bah si, j’ai branché moi-même le tuyau de la pompe du puits sur le bassin des vaches ce matin !

SIMONE. – Mais enfin c’est pas possible, pourquoi l’eau du puits pue la bouse de vache ?

Gustave débarque en furie.

GUSTAVE. – Qui est le blaireau qui a branché le tuyau de la fosse à purin sur le bassin des vaches ?

AIMÉE. – Ouh... ça va se gâter !

SIMONE. – Martine C'est pas vrai... t'as pas fait ça ?

MARTINE. – Oh bah , ça m'étonne que j'ai fait ça !

GUSTAVE. – C'est toi ou pas qui a branché le tuyau du bassin des vaches ce matin ?

MARTINE, paniquée. – Oui je crois ! (*Aimée rit.*)

SIMONE, énervée. – Tu crois ou tu crois pas ?

AIMÉE, riant. – Pour une fois que les vaches vont avoir une boisson aromatisée !

SIMONE. – Oh ça va, on se passera de tes commentaires maman ! Vas donc te doucher !

AIMÉE. – T'as pensé à mes dragées au moins !

SIMONE, tendant les dragées. – Tiens les voilà !

GUSTAVE, à Aimée. – Et prenez-en plusieurs... qu'elles vous étouffent !

AIMÉE. – Méfie-toi... Martine a une autre nouvelle à t'annoncer qui pourrait bien t'étouffer aussi !

SIMONE. – Comment ça une autre nouvelle ?

GUSTAVE, à Martin. – T'as quelque chose d'autre à me dire ?

MARTINE. – Bah... je « m'ai » trompé de champ à labourer !

SIMONE. – Comment ça tu t'es trompé de champ ?

AIMÉE. – Au lieu de labourer notre champ, elle a labouré le champ de la colline de Joséphine !

GUSTAVE. – Oh non pas ça... ne me dis pas que tu as labouré le champ de Joséphine qui était juste semé ?

AIMÉE. – Son maïs risque d'être moins beau que le tien !

GUSTAVE. – Je t'avais dit de mettre l'engrais sur le maïs... qu'est-ce que tu es parti faire à labourer ?

MARTINE. – J'ai mis l'engrais sur notre maïs... même comme j'avais encore un peu de temps, je me suis dit, je vais aller labourer pour faire gagner de l'argent à Gustave... comme tu dis toujours que le temps c'est de l'argent !

GUSTAVE, criant. – Oui mais là tu vas m'en faire perdre du pognon crétine ! Il va falloir rembourser Joséphine !

SIMONE, calmant Gustave. – Calme toi Gustave... On va appeler les assurances, on va voir ce qu'ils vont dire !

GUSTAVE, se tenant la tête assis. – On aurait jamais dû l'embaucher...

MARTINE, *voulant se racheter*. – Je pourrai peut-être lui re semer !

SIMONE. – Tais-toi Martine... ça va aller comme ça pour aujourd'hui ! Tu peux pas toucher quelque chose sans faire une connerie !

MARTINE. – Faut pas exagérer non plus !

On frappe à la porte d'entrée.

SIMONE. – Tu peux aller ouvrir la porte ? Ouvrir une porte... tu devrais pouvoir y arriver non ?

MARTINE, *se dirigeant vers la porte*. – Oui bah ça va, chui pas conne non plus ! (Elle est de dos au public, elle saisit la poignée qui lui vient dans les mains. elle se retourne doucement avec la poignée dans les mains vers Simone qui console toujours Gustave face public. On frappe à nouveau.)

SIMONE, *se retournant vers Martine*. – Bon elle va s'ouvrir toute seule cette porte ? (Apercevant la poignée dans la main de Martine.) Oh non c'est pas vrai !

GUSTAVE, *se retournant à son tour*. – Qu'est-ce qu'elle a fait encore ?

MARTINE, *parlant de la poignée*. – Elle est venue toute seule dans mes mains !

GUSTAVE, *saisissant le fusil sur la cheminée*. – Mais quel gourde ! J'en peux plus ! (Visant la porte avec le fusil.) Je m'en vais te l'ouvrir moi cette saloperie de porte... tu vas voir...

SIMONE. – Mais arrête Gustave... t'es malade ou quoi !

On ouvre la porte par l'extérieur. Nathan et Benoît (Habillé tout de blanc pour Nathan et tout de rose pour Benoît et chacun avec une valise). Quand ils voient le fusil braqué sur eux, Nathan saute dans les bras de Benoît.

NATHAN. – Au secours ! On va mourir Ben ! On se rend Monsieur même si on n'a rien fait !

BENOÎT. – Lève les bras Nath, moi j' peux pas, j' te tiens !

SIMONE. – Baisse ton fusil crétin ! C'est mes locataires ! Entrez, soyez les bienvenus à la ferme !

Gustave baisse son fusil. Nathan descend timidement des bras de Benoît et ils entrent dans la pièce. Benoît se cache derrière Nathan.

BENOÎT, *apeuré*. – Désolé de vous déranger mais on vient pour la location. On s'est peut-être trompé d'adresse ?

SIMONE. – C'est bien ici ! Nous sommes ravis de vous accueillir chez nous !

BENOÎT. – C'est une drôle de manière d'être ravi !

NATHAN. – J'ai peur du gros fusil du Monsieur !

GUSTAVE. – Tremblez pas comme ça des fesses, c'est pas pour vous ! (Remettant le fusil à sa place) Entrez, entrez !

Nathan se décale et il se met à côté de Benoît en lui tenant la main.

AIMÉE. – C'est quoi ces trucs ? Ils sortent d'où les deux perroquets ?

MARTINE. – Madame Aimée, c'est des mâles ou des femelles ?

AIMÉE. – Ben, j'en sais rien ! Ça pique les yeux en tout cas !

SIMONE, *s'approchant d'eux pour leur serrer la main.* – Enchantée ! Je suis Simone la propriétaire et voici mon mari Gustave, ma mère Aimée et notre employée Martine ! Bienvenus chez nous !

BENOÎT. – Bonjour à tous. Nous sommes ravis d'être parmi vous. *(Il serre la main à Simone et va serrer la main aux autres, suivi de Nathan qui se colle à lui.)*

GUSTAVE, *les dévisageant.* – Je sens qu'on va pas s'ennuyer !

AIMÉE. – Bien le bonjour ! Comme l'a dit ma fille, moi c'est Aimée !

MARTINE. – Bien le bonjour aussi... messieurs ou mesdames, je sais pas c' que je dois dire !

BENOÎT. – Je m'appelle Benoît mais tout le monde m'appelle Ben !

NATHAN. – Et moi c'est Nathan mais on m'appelle Nath !

AIMÉE, *riant.* – Vous êtes donc Ben et Nath *(En chantant le générique de Bénénuts.)*

SIMONE, *gênée.* – Maman ! Excusez ma mère ! *(À Aimée.)* Vas prendre ta douche maman au lieu de raconter des bêtises !

AIMÉE. – J'y vais. *(S'approchant de Benoît et Nathan.)* Je vais me laver parce que ma fille trouve que je pue ! J'me suis pourtant lavée il y a à peine trois semaines ! *(Elle lève un bras tout près de leur visage.)* Vous en pensez quoi ?

Les deux garçons ont des hauts le cœur.

BENOÎT. – Sans vouloir vous vexer, je pense que votre fille a raison ! Un léger rafraîchissement serait le bienvenu !

NATHAN. – Pourquoi léger ? Un bon gros dégrassage plutôt !

AIMÉE. – Ben j'y vais parce qu'elle ne va pas me lâcher la grappe avant que ça soit fait !

NATHAN, *ayant mis un mouchoir sur son nez.* – Frottez bien partout, n'hésitez pas !

AIMÉE. – Oh ! J'allais oublier le cadeau de bienvenu ! *(Elle va chercher une boîte et l'ouvre.)* Tenez, servez-vous ! Ce sont des amandes de ma production personnelle ! Servez-vous et prenez-en plusieurs tant que vous y êtes !

BENOÎT. – C'est trop gentil de votre part ! *(Il se sert.)*

NATHAN, *se servant.* – Merci Aimée ! Cela nous touche vraiment ! *(Il en met une dans sa bouche.)* On sent tout de suite que c'est de l'artisanal ! Quel goût ! C'est excellent !

AIMÉE. – C'est fait avec amour en tout cas ! N'hésitez pas à vous servir si le cœur vous en dit ! Je laisse la boîte là !

Elle pose la boîte et sort.

GUSTAVE. – Maintenant que tout le monde se connaît, je file. Les vaches m'attendent pour changer leur litière ! A bientôt ! (*Il sort.*)

BENOÎT. – J'aimerais beaucoup voir comment on change la litière des animaux !

MARTINE. – Ben, on prend une fourche, on enlève la paille qu'est sale et on remet de la propre ! Même moi je sais faire, alors tout le monde peut y arriver !

NATHAN. – Ah d'accord ! C'est surprenant ! Il faut vous avouer que nous sommes de purs citadins ! On a décidé de faire un séjour découverte à la ferme !

SIMONE. – On avait cru comprendre, en effet ! (*À Martine.*) Martine ? Tu vas aller vider l'eau de la lessiveuse et après, tu iras inverser les deux tuyaux. C'est compris ?

MARTINE. – Oui Simone ! Je vais tout faire bien cette fois-ci ! Promis ! (*Elle prend la lessiveuse et sort.*) A bientôt « mess... dames » ! (*Il sort.*)

SIMONE. – Je vais me faire un plaisir de vous montrer vos chambres.

NATHAN. – Notre chambre ! Une seule suffira !

SIMONE. – Vous inquiétez pas, la maison est grande. Je ne vais pas vous faire dormir ensemble quand même !

NATHAN. – Il faut qu'on vous explique ! Ben et moi sommes en couple et nous sommes mariés !

SIMONE. – Mariés ? La bonne blague ! Mais... vous êtes deux hommes ! On marie pas deux hommes ensemble quand même !

BENOÎT. – Mais si ! Depuis 2013, c'est possible !

SIMONE, surprise. – Oh bah merde alors... vous me coupez la chique !

NATHAN, montrant fièrement son alliance. – On s'est marié un neuf août, le jour de la saint Amour ! N'est-ce pas mon cœur ? (*Nathan embrasse Benoît qui fait une drôle de tête.*)

SIMONE. – Faudra p'êtré éviter de vous papouiller devant Gustave parc' qu'ici, on n'est pas trop habitué à ça ! Suivez-moi ! C'est par ici !

BENOÎT. – On pourra rejoindre monsieur Gustave ensuite ?

NATHAN. – Oh oui, oh oui, oh oui ! Je veux voir comment on manie la fourche !

SIMONE. – Si vous voulez mais faudra pt'êtré changer de tenue parce que le rose et le blanc, c'est un peu salissant, non ? Faites comme vous voulez mais, on est à la ferme !

NATHAN. – Je reprends encore une amande de votre maman... elles sont délicieuses ! Je ne savais pas que vous aviez des amandiers par ici ?

SIMONE. – Moi non plus ! Mais vous savez, Maman a ses petits secrets ! On y va ?

BENOÎT, *prenant sa valise.* – On vous suit Simone !

NATHAN, *riant.* – Oui, c'est ça ! En voiture Simone ! C'est toi qui conduis, c'est moi qui klaxonne !

Sortie de Nathan, Benoît et Simone. Caroline frappe, puis ouvre doucement la porte d'entrée.

CAROLINE, *entrant doucement.* – Y' a quelqu'un ? Ouh, ouh... j'espère que je suis bien au bon endroit ! (*Trouvant une enveloppe.*) Ferme de la basse colline ! C'est ici... Oh c'est cool ! Fini la pollution parisienne, à moi la découverte de l'agriculture biologique, à moi les petits plats fermiers sans pesticides et sans colorants !

Gustave arrive avec sa cote de travail toute bleue de produit.

GUSTAVE, *parlant fort.* – Simone ? Simone ? (*Il aperçoit Caroline.*) Ah bonjour Madame ! Simone ? Il me faut une autre cote de travail, j'ai encore ce bon dieu de produit de traitement qui m'a pété à la gueule ! (*Il part dans le couloir.*)

CAROLINE, *un peu perchée.* – C'est marrant, ça me fait penser à un petit schtroumpf grognon qui traverse la maison... on ne devrait pas tarder à voir arriver Gargamel vêtu de noir ! Je m'amuse déjà ici ! Je sens que je vais trouver mon âme sœur ici !

Gustave et Simone reviennent.

SIMONE. – Tu travailles vraiment comme un goret !

GUSTAVE, *changeant sa cote de travail.* – Mais non... c'est encore l'embout du pulvérisateur qui m'a pété à la tronche ! Bon je me change et j'y retourne !

SIMONE, *apercevant Caroline.* – Bonjour Madame... Vous êtes là pour le séjour ?

CAROLINE. – Oui c'est ça... je m'appelle Caroline, je suis trop, trop, trop contente d'être ici... je sens déjà ma peau respirer l'air purifié par la nature, cette même nature qui nous écoute... c'est un peu comme si la sève de vos arbres rentrait en moi pour y installer des spores résistantes à toute attaque de pollution machiavélique... c'est trop super !

SIMONE, *à Gustave.* – Qu'est-ce qu'elle raconte ?

GUSTAVE. – J'ai rien compris... Bon j'y retourne... (*Aux deux.*) Je vous laisse faire plus ample connaissance, j'ai du travail qui m'attend !

CAROLINE. – Oui allez y Monsieur Le schtroumpf...

GUSTAVE. – Monsieur le quoi ?

CAROLINE. – Monsieur Le schtroumpf... (*Elle rit.*) Je dis ça comme vous êtes arrivé tout bleu, ça m'a fait penser à un schtroumpf... mais c'est pour rigoler... j'espère que ça vous dérange pas la rigolade !

SIMONE. – Non pas du tout, au contraire, on adore rigoler nous aussi !

CAROLINE. – C’est trop, trop, trop cool ! Sinon, j’aurai pu aussi vous appeler Super Mario, mais il vous faudrait un haut et une casquette rouge, et la moustache... *(Elle rit.)*

SIMONE. – On va en rester au schtroumpf !

GUSTAVE. – Et bah... la semaine va être longue ! *(Il part.)*

CAROLINE. – Est-ce que par hasard vous pourriez m’apporter quelque chose pour m’hydrater l’œsophage ? j’ai traversé un champ en courant pour arriver ici, telle la petite maison dans la prairie et j’ai la gorge en plein désert ! Mais ne vous embêtez pas avec tel ou tel breuvage plein de glucose, je préfère m’hydrater uniquement de ce qui coule des veines de notre terre !

SIMONE. – Oui... Est-ce que par hasard vous pouvez parler plus simplement, parce que là, moi j’ai rien compris !

CAROLINE. – En fait j’ai soif ! Et je veux juste boire de l’eau !

SIMONE, *partant chercher un verre.* – Voilà... là c’est beaucoup plus « compréhensionniste » *(Caroline saisit le verre et sort un mouchoir pour essuyer le verre.)* Qu’est-ce que vous faites avec mon verre ?

CAROLINE. – Excusez-moi mais je ne peux pas boire et encore moins manger derrière quelqu’un !

SIMONE, *prenant un pichet d’eau.* – D’accord... vous tombez bien, l’hygiène est la base de nos chambres d’hôtes ! *(Elle sert de l’eau.)*

CAROLINE. – Oh c’est trop, trop, trop super ! *(Elle boit.)* Hum... On sent tout de suite la minéralité de la fraîcheur des pierres de votre sol !

SIMONE. – Oui c’est ça... Vous ne deviez pas être accompagnée ?

CAROLINE. – Si, mais elle est partie dans la commune à côté pour faire une petite emplette !

SIMONE. – Elle, vous dites ?

CAROLINE. – Oui c’est ma copine Adeline !

SIMONE. – Vous aussi vous êtes accouplées ?

CAROLINE. – En couple vous voulez dire... *(Elle rit.)*

SIMONE. – Oui voilà, en couple !

CAROLINE. – Non pas du tout ! C’est ma meilleure copine... mais des fois on se prend un peu le cerveau quand même !

SIMONE. – D’accord... Et sinon dans la vie elle est comme vous ?

CAROLINE. – Ah pas du tout ! On est super différentes ! Elle est beaucoup plus extravagante que moi !

SIMONE. – Extrava quoi ?

CAROLINE. – Extravagante... ça veut dire... plus fofolle que moi !

SIMONE. – Ah oui... ça promet !

Nathan arrive.

NATHAN. – Ah Simone... Tu peux aller voir Ben, il veut voir quelque chose avec toi au niveau des draps... (*A Caroline.*) Bonjour ! Moi c'est Nathan... mais on m'appelle Nath !

CAROLINE. – Enchanté ! Moi c'est Caroline... mais appelle moi Caro, c'est plus fun !

SIMONE. – Bon je vous laisse ! (*Simone part rejoindre Ben.*)

NATHAN, *prenant une amande.* – T'es en vacances aussi ici ?

CAROLINE. – Yes carrément ! Qu'est-ce que tu manges ?

NATHAN. – Des amandes faites maison par Aimée... la grand-mère du foyer ! Elles sont trop bonnes ! (*Il se sert à nouveau.*)

CAROLINE. – Ah cool... je vais en goûter une ! (*Elle sort son mouchoir pour nettoyer l'amande.*) C'est vrai qu'elles semblent délicieuses !

NATHAN. – Pourquoi tu nettoies ton amande ?

CAROLINE, *mettant l'amande dans sa bouche.* – J'aime pas manger quelque chose sans le nettoyer! Quelqu'un a peut-être touché cette amande alors j'enlève les microbes potentiels ! (*Martine arrive tout sale et toute noire.*) Oh excellent... Gargamel... en fille !

Nathan et Caroline continuent de manger les amandes d'Aimée.

MARTINE, *tendant la main.* – Bonjour Madame. Moi, c'est Martine !

CAROLINE, *serrant la main du bout des doigts.* – Salut ! Moi, c'est Caroline !

MARTINE. – J'ai jamais de chance !

NATHAN. – Qu'est-ce qu'il t'est arrivé Martine ?

MARTINE, *s'approchant des deux.* – J'ai voulu débrancher le tuyau de la pompe à purin mais il était coincé... Du coup j'ai pris une fourche pour le décoincer mais j'ai percé le tuyau ! Alors j'ai mis du scotch, mais j'en ai pris plein la gueule !

CAROLINE, *sentant sa main.* – Ah ouais, c'est clair, ça se sent bien !

NATHAN. – Mais pourquoi est-ce qu'il y avait de la pression, tu avais pas éteint la pompe ?

MARTINE. – Non j'ai oublié... heureusement que Gustave était là, sinon j'aurais repeint tout son atelier qui était à côté !

NATHAN. – Tu as dû te faire gronder ou avoiner comme vous dites à la campagne ?

MARTINE. – Je me fais toujours avoiner... La voisine a même dit que si j'étais une jument, avec le nombre de fois ou Gustave m'avoine, je gagnerai à coup sûr le Grand prix d'Amérique ! C'est les amandes d'Aimée que vous mangez ?

CAROLINE. – Ouais carrément elles sont trop excellentes !

NATHAN. – T'en veux une ? Elle a une super recette... je peux plus me passer d'en bouffer !

MARTINE. – Non j'en mange pas ! Les amandes d'Aimée, c'est beurk ! beurk, beurk !

CAROLINE. – Ah bon ? Pourquoi ? T'aimes pas les amandes ?

MARTINE. – Si j'adore ça mais c'est plutôt la recette que j'aime pas...

CAROLINE. – Ah bon, pourquoi ?

MARTINE. – Ben, je sais pas si je dois vous le dire...

NATHAN. – C'est une recette personnelle d'Aimée ?

MARTINE. – Pour être personnel, c'est personnel ! Tant pis, je vous le dis ! Voilà, Aimée n'a plus de dents et elle ne peut plus croquer !

CAROLINE. – Oh la pauvre, elle ne peut même pas manger ces succulentes amandes ? Cela doit être frustrant !

MARTINE. – Elle adore les dragées mais comme elle ne peut plus croquer, elle les suce et elle garde les amandes dans cette boîte pour les invités !

Caroline et Nathan crachent les amandes qu'ils ont dans la bouche et sont pris de relents.

CAROLINE. – Où sont les toilettes ?

MARTINE. – Dans la cour dehors !

NATHAN. – Les chiottes sont dehors ?

MARTINE. – Oui sur la gauche à côté du tas de fumier ! (*Caroline et Nathan courent dehors avec des hauts le cœur.*) Bon bah moi, j'vais prendre une douche !

Martine va pour sortir. Au même moment, Aimée revient. Elle s'est changée et a son linge sale sous le bras. Elle a une charlotte en plastique sur la tête.

AIMÉE. – Me v' la tranquille pour au moins un mois ! Quelle corvée ! J'aime pas la flotte ! Chui pas un canard ! (*Sentant Martine.*) Tu sors d'où ? Tu schlingues dis donc ! Viens pas me polluer maintenant que je suis décapée sur toutes les coutures !

MARTINE. – J'allais à la douche justement ! J'ai eu un souci avec un tuyau !

AIMÉE, riant. – Un souci ? Ça m'étonne de toi ! Toi qu'es si adroite d'habitude !

MARTINE. – Vous moquez pas de moi Madame Aimée ! Mais pourquoi vous avez mis un sac plastique sur votre tête ?

AIMÉE, *enlevant sa charlotte*. – C'est pas un sac plastique, c'est une charlotte andouille ! Je voulais pas me mouiller les cheveux, j'ai fait un shampoing il y a trois mois ! J'allais pas recommencer quand même ! J'ai entendu dire que c'était pas bon de se laver les cheveux trop souvent !

MARTINE. – Chui pas « esperte » en shampoing mais je crois qu'on peut en faire un peu plus souvent quand même !

AIMÉE. – Y'a personne dans la baraque ? Ils sont tous passés où ?

MARTINE. – Ben, Gustave est dehors. Simone est je sais pas où. Le ou la locataire rose, je l'ai pas vu et le ou la locataire blanc, il est aux chiottes avec une nouvelle qui vient d'arriver.

AIMÉE. – Tous les deux ensembles ? Mais j'ai vu personne aux chiottes en sortant de la salle de bains !

MARTINE. – Je leur ai dit d'aller dans les chiottes à côté du tas de fumier ! Fallait pas ?

AIMÉE. – Martine ! Les chiottes à côté du tas de fumier, c'est des chiottes de dépannage ! Y'a des toilettes dans la maison quand même ! Même que Simone les a récurées tout à l'heure !

MARTINE. – Moi, je vais toujours dans celles de dehors ! J'aime pas les chiottes dedans, j'aime bien entendre les oiseaux chanter quand je fais la grosse commission !

AIMÉE . – Et ils vont se torcher avec quoi ?

MARTINE. – Faut pas vous inquiéter, j'ai mis de la fougère toute fraîche ce matin ! Je voulais vous dire aussi que j'ai pt'êtr trop parlé avec les locataires, vous allez pt'êtr pas être contente !

AIMÉE . – Qu'est-ce que t'as encore dit ou encore fait ?

MARTINE. – Ils sont aux toilettes parce que... parce que...

AIMÉE. – Parce que quoi ? Y'a pas 10 000 raisons pour aller aux chiottes !

MARTINE. – Quand je suis arrivé, ils étaient à manger les amandes et ... je leur ai raconté comment elles atterrissaient dans la boîte ! Vous m'en voulez pas Aimée ?

AIMÉE. – C'est pas vrai... mais tu peux pas la fermer des fois ? Je vais passer pour quoi, moi ! Dégage ! Hors de ma vue ou je vais te désintégrer !

Martine sort côté douche et Aimée met son linge sale dans la pаниère.

AIMÉE. – Il va falloir que je rattrape le coup avec les amandes ou ils vont tous se casser et Simone va encore hucher !

Entrée de Adeline.

ADELINÉ. – Bonjour Madame... Ah c'est donc ça !

AIMÉE. – Bonjour ! C'est ça quoi ?

ADELINE. – C’est la puissance de votre chaleur corporelle que je ressentais depuis la cour dehors !

AIMÉE. – Je viens de prendre une douche bien chaude ; ça doit être pour ça ! Je m’appelle Aimée, je suis la maman de Simone la propriétaire et...

ADELINE, *posant son doigt sur les lèvres d’Aimée.* – Chut, chut, chut... Mes chacras m’apporteront toutes les réponses aux interrogations qui volent autour de moi... (*Les bras levés.*) Je les sens de mes mains... Je m’appelle Adeline, mais on m’appelle la Divine ! (*Fermant les yeux.*) Oh... je sens quelqu’un arriver... quelqu’un qui vous apporte un cadeau ! On dirait... qu’il apporte une grande toile ! Une toile de parachute ou une toile de voilier, je ne vois pas vraiment ce que c’est mais c’est immense et...

Entrée de Martine, avec la grande culotte initialement blanche de Aimée, bien en évidence.

MARTINE, *coupant Adeline.* – Madame Aimée, vous avez oublié culotte dans la salle de bains !

ADELINE. – C’est donc ça la grande toile que je voyais !

AIMÉE, *arrachant la culotte des mains de Martine.* – Donne-moi ça tout de suite ! T’as pas honte d’exhiber mes dessous devant tout le monde ?

ADELINE. – Vu la grandeur du truc, on pourrait planquer un régiment là-dedans !

MARTINE. – Pas longtemps parce qu’ils mourraient tous asphyxiés !

Adeline et Martine sont mortes de rire.

AIMÉE. – Je ne me mets pas de ficelle entre les fesses moi ! J’aime bien quand ça monte bien haut ! Martine ! Va te laver !

ADELINE. – Enchantée Martine, moi c’est Adeline ! La divine !

MARTINE. – Ben moi c’est Martine !

AIMÉE. – Elle le sait que tu t’appelles Martine, elle vient de le dire !

MARTINE. – Ah bon ?

AIMÉE. – Quel crétine ! Va te laver j’té dis !

MARTINE. – J’y vais ! A bientôt Adeline ! (*Elle sort.*)

ADELINE. – A bientôt petit lapin dévêtu ! Aimée, vous savez que j’ai un don pour lire l’avenir dans le textile des gens !

AIMÉE. – Allons bon... qu’est-ce qu’elle va nous pondre ?

ADELINE. – Donnez-moi votre culotte... je vais vous lire l’avenir !

AIMÉE, *tendant sa culotte*. – J’ai un doute mais allez-y quand même... histoire qu’on rigole un peu !

ADELINÉ, *prenant la culotte*. – Aimée, Aimée, Aimée... Le don qu’on m’a offert me fait entrevoir plein de choses dans ta culotte !

AIMÉE. – Ah bon ! Et quels types de choses ?

ADELINÉ. – Je vois tout ton avenir dedans... (*Renflant la culotte*.) Je le sens même !

AIMÉE. – Oui... enfin si tu regardes bien à l’intérieur tu verras surtout mon passé ! Et ça m’étonnerait pas que tu le sentes aussi !

ADELINÉ. – C’est exactement ça Aimée... je sens les choses comme... comme un cochon va trouver la truffe cachée sous la terre... je sens les choses comme... le petit grillon sort de son trou pour chanter à tue-tête... je sens les choses comme... le pigeon voyageur qui vole pour apporter l’information à son destinataire... Une information claire !

AIMÉE, *recupérant sa culotte*. – Oui bah moi je sens les choses, comme ma culotte qui va aller voyager dans la machine à laver ! Et je pense que la machine va aussi avoir une information claire à gérer !

ADELINÉ. – Ah c’est ça ! Toi aussi tu sens ces choses-là ! Je vais sortir ma boule de cristal... on va pouvoir communiquer en face à face !

AIMÉE. – Bah sinon je vais t’appeler Simone... ma fille... et vous allez communiquer en face à face avec... ton truc ! Parce que moi, j’ai pas que ça à foutre !

ADELINÉ. – Va ma grande ! File vers l’horizon qui t’aimante ! On a pas le droit de tricher... ni dans nos ambitions... ni dans nos sentiments !

AIMÉE, *partant vers le couloir*. – Oh, la, la, la... Simone ? Simone ? T’as une nouvelle pensionnaire au bercail ! (*A Adeline*.) Je vous laisse, je vais prendre un peu de liberté dans mes quartiers !

ADELINÉ, *prenant Aimée par les épaules*. – Tu as raison Aimée... La liberté ! C’est ça la vie ma grande ! (*Retournant face au public*.) Oh liberté... n’es-tu point effrayée par tes enfants ? Ressens-tu les ondes néfastes qui entourent notre vie ? Ne sens-tu pas cette captivité qui cherche à étouffer notre liberté ?

AIMÉE, *au public*. – Et bah... la semaine va être longue ! (*Elle part*.)

Retour de Simone.

SIMONE. – Bonjour madame. Je suis Simone la propriétaire. C’est vous qui avez réservé ?

ADELINÉ. – Simone ! De l’hébreu shimon, "exaucé". Sainte Simone vient d’Anjou. Artisane chrétienne, elle fut arrêtée sous la Terreur et guillotinée pour avoir refusé de renier sa foi. Elle fut béatifiée en 1984 par le pape Jean-Paul II !

SIMONE. – Voilà c’est ça ! Et vous... vous êtes l’amie de Caroline ?

ADELINE. – Elle vous a parlé de moi ?

SIMONE. – Oui un peu !

ADELINE. – Vous savez où est ce qu'elle est ?

SIMONE. – Non, mais on va bien la trouver ! Bougez pas je vais l'appeler ! *(Parlant fort.)*
Caroline ?

ADELINE, *posant son doigt sur les lèvres de Simone.* – Chut, chut chut... je vais sortir ma boule de cristal... ce sera plus fun pour la retrouver !

Elle sort sa boule de cristal qu'elle pose sur la table.

SIMONE. – C'est quoi votre truc ?

ADELINE. – Dans cette boule, je vois des images ; je ressens des émotions. Je communique avec le passé et l'avenir. Quelquefois, ce sont des images tristes et quelquefois ce sont des images remplies de joie, de bonheur et d'allégresse !

SIMONE, *regardant la boule* – C'est comme une télé quoi ! Et y'a plusieurs chaînes ? Y'a une télécommande si vous voulez changer d'images ?

ADELINE. – Les images n'apparaissent que pour moi ! Je suis en communion avec ma boule !

SIMONE. – Ah bah ça tombe bien si vous faites une communion, j'ai acheté des dragées pour maman ! Je pourrai vous en donner un peu en cadeau !

ADELINE, *riant.* – Mais non tu ne comprends pas ! Observe-moi ! *(Elle remue les mains au-dessus de la boule.)* Oh ma boule ! Ma boule magique ! Montre-moi où est Caroline !

SIMONE. – Vous voyez quelque chose là-dedans ?

ADELINE. – Oui ! Je vois Caroline entourée de verdure, plus précisément de fougères ! Je vois qu'elle n'est pas seule ! Elle est avec ... j'ai du mal à discerner mais c'est tout blanc ! Oui, c'est ça, ils sont deux ! Ils sont entourés de mouches et se relaient devant un orifice qui n'est pas accueillant. Je sens leur mal-être ! Oui, c'est ça ! Ils sont à rejeter quelque chose qui les a perturbés au plus profond de leur corps !

SIMONE. – Le truc blanc, ça doit être Nathan mais pour le reste, je vois pas ! Vous voyez vraiment tout ça dans votre grosse bille ?

ADELINE. – Oui et je vois aussi arriver une grosse tâche rose très énervée !

Entrée de Ben sans que les filles ne le voient.

SIMONE. – La grosse tâche rose, ça doit être Benoît. Mais vous vous trompez, il n'est pas là !

BENOÎT. – Si, si ! La grosse tâche rose est là ! Et merci pour la tâche !

SIMONE. – Vous êtes là Ben ! J'allais justement retourner vous voir ! Mais j'étais à accueillir Adeline, une nouvelle locataire.

ADELINE. – Enchantée Ben ! Je suis Adeline la divine ! Avec ma boule, j'étais à la recherche de mon amie Caro. Je n'arrive pas à situer où elle se trouve ! Juste qu'elle est en compagnie d'un truc tout blanc !

BENOÎT. – Ravi de vous rencontrer Adeline. Le truc tout blanc, ça doit être ma moitié qui se prénomme Nath !

ADELINE. – Ne vous vexez pas Ben ! La voyance n'est pas une science exacte. Je reçois des signaux et j'essaie de les décrypter ! Le blanc que je voyais doit être la robe de Nath, votre épouse, n'est-ce pas ?

BENOÎT. – Il doit y avoir de la friture sur la ligne de votre boule, parce que Nath, c'est un garçon et c'est mon mari ! Pour en revenir à des choses plus concrètes, que comptez-vous faire Simone à propos des draps ? Va falloir trouver une solution !

ADELINE. – Quel problème avez-vous Ben ?

BENOÎT. – Demandez à votre boule !

SIMONE. – Je suis à vous Ben ! Allons régler ce problème de drap !

BENOÎT. – Et au plus vite s'il vous plaît ! J'avais pourtant bien stipulé qu'il me fallait des draps jaunes ! Imaginez ma déception quand j'ai vu qu'ils étaient verts ! Je ne peux pas dormir dans autre chose que du jaune ! Selon le psy que j'ai consulté, c'est un traumatisme qui remonte à l'enfance. Mes parents m'avaient offert un poussin que j'aimais par-dessus tout et une nuit... (*Il se met à pleurer*) pendant mon sommeil, je l'ai écrasé !!!! Et depuis, il faut que je sois entouré de jaune pour trouver le sommeil ! Inconsciemment, la couleur de Piou-Piou, c'était son petit nom, m'est devenue indispensable !

ADELINE. – Je comprends votre désarroi Ben ! Je pourrais vous aider grâce aux ondes que je capte à vous sortir de cette situation et à faire le deuil de Piou-Piou !

SIMONE. – Ben moi, je capte pas grand-chose ! Je vais changer les draps ; ce sera plus rapide que les ondes ! Vous venez avec moi Ben ?

ADELINE. – Pensez-y Ben ! Je peux atténuer votre souffrance et vous aider à appréhender la vie de façon sereine ! J'ai été envoyée sur terre pour le bien être de l'humanité. Quand les gens sont mal dans leurs corps ou que leur subconscient est parasité, je leur sers en quelque sorte de couverture spirituelle ! Je peux devenir votre nouveau Piou Piou ! (*Imitant un poussin qui piaille.*)

BENOÎT. – Oui c'est ça... je vais y penser !

SIMONE. – J'ai rien compris ! A propos de couverture, je vous en mets une ou deux dans le lit Ben ? Mais je préviens, elles sont pas en spirituelle mes couvertures, mais en laine ! Ça fera quand même l'affaire ?

BENOÎT. – Oui très bien ! (*À Simone, parlant d'Adeline qui continue de piailler.*) Elle est complètement ravagée Madame Irma !!

Sortie de Simone et Benoît.

ADELINE. – Sombre mélancolie... enfuis toi loin de mes pensées cérébrales... laisse passer cette blancheur divine qui apportera les réponses aux questions qui perturbent mon cerveau !

Entrée de Martine douchée et rhabillée.

MARTINE. – Me vl'a toute belle ! Simone n'est pas là ?

ADELINE. – Elle vient juste de sortir avec Ben le tourmenté !

MARTINE. – Je connaissais pas son nom de famille. Le Tourmenté, c'est pas courant. Moi, je m'appelle Martine Dupont. Ben, des Dupont, il paraît qu'il y en a plein et des Martine aussi ! Mais Madame Aimée, elle dit que je suis un modèle unique et que y'en aura plus des comme moi parce que le moule est cassé ! Et elle dit aussi que faut surtout pas réparer le moule ! Je comprends pas toujours ce qu'elle dit Madame Aimée mais elle est gentille avec moi !

ADELINE. – J'ai d'énormes pouvoirs mais là, je crois que je ne vais rien pouvoir faire pour toi !

MARTINE, *prenant la boîte d'amandes.* – Vous voulez une amande Adeline ? C'est la production personnelle de madame Aimée ! Elle y met tout son cœur... et sa salive !

ADELINE. – Volontiers ! Elle met sa salive ? Oui, oui, je comprends ! Elle parle à ses amandes ! Vous savez que les pierres, les légumes, les plantes ont des oreilles ! Quand nous leur parlons, ils comprennent ! (*Elle prend une amande tandis que Martine observe une amande de près.*) Merci pour cette offrande ! Je suis ici pour être au plus près de la nature et manger des choses saines qui n'ont pas été souillées par la main de l'homme !

MARTINE, *regardant une amande sous toutes coutures.* – Je sais pas où elles sont ses oreilles mais elles sont bien cachées ! (*Parlant à l'amande.*) T'as caché où tes oreilles petite coquine ?

ADELINE. – Elle ne peut pas vous répondre, elle nous entend, elle nous comprend, mais elle ne parle pas... Donc laissez tomber !

MARTINE, *laissant tomber l'amande.* – D'accord... Et après ça fait quoi ?

ADELINE. – Qu'est ce qui fait quoi ?

MARTINE. – Bah j'ai laissé tomber l'amande, mais après qu'est-ce qu'y se passe ?

ADELINE. – Madame Aimée a raison... Tu es vraiment un modèle unique !

MARTINE. – Ouais je sais... c'est ce qui fait ma force ! En tout cas, je savais pas tout ça que vous m'avez dit ! J'en parlerai à Madame Aimée, parce qu'elle non plus, elle doit pas savoir pour les oreilles !

ADELINE. – Oui, oui oui... bien sûr !

Entrée de Caroline et Nathan. Adeline se cache derrière quelque chose.

MARTINE, *reposant la boîte d'amandes.* – Ça va mieux ?

CAROLINE. – Non... je me sens encore toute barbouillée !

ADELINE, *se relevant.* – Surprise ! Ça y est, je suis arrivée Caro ! J'ai descendu ton sac aussi !

CAROLINE, *se frottant le ventre*. – Ah merci ! Oh la vache, je souffre de douleur au plus profond de mes intestins... comme si quelqu'un faisait des nœuds avec !

ADELINE, *prenant une amande*. – Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ? (*Elle met l'amande dans sa bouche.*)

NATHAN. – Non... mangez pas cette amande !

ADELINE. – Pourquoi ? Elles sont exquisées !

CAROLINE, *à Martine*. – Vous ne lui avez pas expliqué la... méthode de fabrication des amandes ?

MARTINE. – Bah, j'ai pas trop osé en fait !

CAROLINE. – Recrache ça Adé... En fait la vieille de la maison suce les dragées et après elle donne les amandes aux invités !

ADELINE, *prise de nausée*. – Les toilettes ? Où sont les toilettes ?

NATHAN. – Allez dehors ! Elles sont là où il y a des mouches et des fougères !

MARTINE. – Non pour les invités elles sont à l'intérieur... Suivez-moi ! (*Elle emmène Adeline aux toilettes.*)

NATHAN. – C'est la meilleure celle-là ! Elle nous envoie dans le merdier dehors alors qu'il y a des toilettes à l'intérieur !

Martine revient.

CAROLINE. – Pourquoi vous nous avez envoyés dehors pour les toilettes ?

MARTINE. – Bah je savais pas en fait que les toilettes des invités, c'était à l'intérieur... moi je préfère les toilettes à l'extérieur, j'entends mieux les oiseaux chanter... Et comme ça je chante avec eux ! D'ailleurs je vais aller chanter ! (*Elle rit et s'en va en chantant un extrait de chanson sur les oiseaux. Au choix de la troupe.*)

CAROLINE, *prenant son sac et celui d'Adeline*. – C'est un extra-terrestre ce mec ! Bon je m'en vais organiser mon garde textile et mes éléments de purification !

NATHAN. – Pardon ?

CAROLINE. – Je vais ranger mes vêtements et ma trousse de toilette ! (*Elle part dans sa chambre.*)

NATHAN, *reprenant sa voix normale*. – Oui bah y'a pas que Martine d'extra-terrestre dans cette baraque ! En tout cas c'est à coup sûr cette Martine que mon collègue Robert a côtoyé sur le marché quand il était en vacances !

Benoît arrive avec sa voix efféminée.

BENOÎT. – Ah te voilà, figure-toi que...

NATHAN. – Tu peux reprendre ta voix normale, on est que tous les deux !

BENOÎT, *reprenant sa voix.* – Ah super ton idée... (*Imitant Nathan.*) On se met en homosexuel comme ça on passera incognito !

NATHAN. – Et tu avais une autre idée ? Non comme d’habitude... si au boulot on t’appelle « crâne mou », c’est que y’a une raison !

BENOÎT. – Le crâne mou il t’emmerde ! Le crâne mou il a vu son collègue de boulot l’embrasser sur la bouche ! J’ai pas trop l’habitude de ça, figure toi !

NATHAN. – Mais arrête donc de chialer ! Tu vas pas miauler pour un piou sur la bouche ! Et on allait pas arriver et dire : « Bonjour, nous sommes contrôleurs à la Direction Départementale de la Protection des Populations, nous avons eu ouïe dire, par un de nos collègues, que vous vendez des œufs avariés sur les marchés... »

BENOÎT. – Je comprends bien... mais entre contrôleurs et homosexuels, il existe une palette de personnages à jouer qui est beaucoup plus simple non ?

NATHAN. – Bon on est homos, on est homos, point-barre ! On va pas revenir dessus !

BENOÎT. – Habillés en rose et en blanc pour venir dans une ferme et avec ça on a l’air de deux blaireaux avec nos voix de gonzesse ! N’importe quoi !

NATHAN. – C’est pour faire plus homosexuel !

BENOÎT. – Mais réveille-toi un peu ! Les homos parlent comme tout le monde et s’habillent comme tout le monde... c’est un cliché le rose et le blanc ! Et avec ça on s’appelle Ben et Nath, ah c’est beau ça aussi ! Et l’autre vieille peau qui nous fait le coup du « Bénénuts » !

NATHAN. – Allez détend toi un peu... une chose est sûre, c’est que celle qui vend les œufs sur les marchés, c’est Martine !

BENOÎT. – Comment tu peux en être sûr ?

NATHAN. – Si on suit la description de Robert on est en plein dedans : « Une nana mal habillée, avec un grain dans la tête, qui explique qu’elle ne peut pas dater ses œufs parce qu’elle les ramasse partout dans la ferme quand elle trouve les cachettes de ses poules ! » Une débile de ce niveau-là, y’en a pas 100 000 !

Gustave revient.

BENOÎT. – Reprends ta voix, le chef de la maison revient !

GUSTAVE. – Bon bah on va pouvoir tuer les lapins... ils sont mûrs les petits !

BENOÎT. – Vous faites aussi un commerce de lapins ? Vous les faites en Bio ou sous antibiotiques ?

GUSTAVE. – On dit qu’ils sont bios comme ça les clients sont contents ! Mais on s’en fout un peu, on les bazarde au black !

BENOÎT. – Au black ? Vous n’êtes pas obligés de déclarer votre activité ?

GUSTAVE. – Si mais ils nous demandent des tas de papiers ! Si tu les écoutes les cow-boys de la DDPD...

NATHAN, le coupant. – DDPP je crois ! Pas DDPD !

GUSTAVE. – Oui p'êtré ! PD c'est autre chose, vous en savez quelque chose, non ? Je juge pas, chacun trouve son bonheur où il veut ! Comment vous connaissez la DDPP, vous ?

NATHAN, embarrassé. – Euh... J'ai lu ça quelque part que la DSV était devenu la DDPP ! Direction départementale de la protection des populations, c'est ça ?

GUSTAVE, – Ouais, c'est ça ! Faut vous dire qu'on les aime pas beaucoup ces oiseaux-là ! Quand ils débarquent la bouche en cœur, c'est pour nous aligner ! Si on les écoute, on passe plus de temps à remplir des papiers qu'à travailler ! Ils nous emmerdent pour des conneries ; ils parlent comme des livres ! Alors quand on peut passer quelque chose à l'as, on s'en prive pas et moi, c'est le commerce de mes lapins !

NATHAN. – Vous savez que vous pouvez mettre la vie d'autrui en danger !

GUSTAVE. – J'ai jamais mis la vie de mes truies en danger ! J'en prends soin de mes truies ! Pourquoi vous me dites ça ?

NATHAN – Pas des truies mais d'autrui ! Autrui, ça veut dire les autres, autre que vous !

GUSTAVE. – Ben tiens, c'est justement ce genre de conneries qu'ils nous sortent les cow-boys ! J'ai jamais empoisonné personne avec mes lapins ! Vous allez pas me dénoncer quand même ?

BENOÎT, faisant signe à Nathan de se taire. – Loin de nous cette idée ! Nous sommes en vacances et nous sommes là pour découvrir les joies de la ferme !

NATHAN. – A ce propos, nous aimerions tellement faire le tour de votre exploitation ! Voir vos vaches, vos cochons, vos lapins, vos poules ! J'ai toujours rêvé d'aller ramasser les œufs fraîchement pondus sous la poule. Vous croyez que ce serait possible ?

GUSTAVE. – C'est Martine qui s'occupe de la ramasse. Faudra voir ça avec elle ! Mais les œufs, ils ne sont pas sous les poules ! Y'a plus de nids, ils se sont cassés la gueule ! Faut vous dire que c'est Martine qui les avaient construits et comme elle avait oublié de mettre des pointes, ben, ça n'a pas tenu forcément ! Et moi, j'ai autre chose à foutre que de reconstruire les nids. Alors, du coup, elles vont pondre dans la nature. C'est Pâques tous les jours ici, faut trouver les œufs et c'est pas simple ! C'est pas que je m'ennuie mais faut que j'aille réceptionner une livraison pour mes cochons. Y'a un type qui fournit un p'tit produit miracle pour que mes gorets poussent plus vite ! C'est interdit bien sûr, mais comme on dit : pas vu pas pris ! (*Il rit.*)

Sortie de Gustave.

NATHAN, reprenant sa voix. – Et ben je crois qu'on a tapé en plein dans le mille ! On va bien s'amuser !

BENOÎT, gardant sa voix efféminée. – Bouh ! Je suis colère, colère !

NATHAN. – Hé ! On est tous les deux, là ! T'y prend goût à jouer l'homosexuel !

BENOÎT, *reprenant sa voix*. – Je ne sais plus où j'en suis moi !

NATHAN. – Tu vois que mon idée de passer pour des homos était pas si con que ça ! On apprend des choses sans les demander !

BENOÎT. – Je pense qu'on aurait pu apprendre des choses sans forcément faire les « pimpins » en rose et blanc !

NATHAN. – On est très bien dans ces vêtements !

BENOÎT. – On est peut être très bien dans ces vêtements, mais il va falloir qu'on dorme dans le même lit ce soir avec tes conneries ! Et dormir avec toi ne fait pas partie de mes fantasmes ! Il fallait lui laisser nous donner deux chambres... Simone a dit que sa baraque était grande !

NATHAN. – Ah oui... t'as déjà vu un couple arriver en vacances et demander deux chambres toi ? Ah tu me fais un sacré « pimple » en effet !

BENOÎT. – Ça me fait pas rêver de dormir dans le même lit et puis c'est tout !

NATHAN, *riant*. – Tu dormiras sur le tapis ... ou avec Aimée si tu préfères ! Moi, j'ai bouffé ses amandes alors tu peux bien me laisser le lit !

BENOÎT. – Quelles amandes ? Je suis pas au courant de l'histoire moi !

NATHAN. – Que je t'explique, c'est un truc de fou... un truc de fou !

Entrée de Simone.

SIMONE. – Qu'est-ce qui est fou ?

NATHAN, *reprenant sa voix efféminée*. – Euh... Je disais... (*Donnant une claque sur les fesses de Benoît.*) Allez grand fou ! On va aller ranger nos affaires !

Sortie de Benoît et Nathan.

SIMONE, *soupirant*. – Pauvre France !

Entrée de Martine avec trois petits paniers.

MARTINE. – T'es là Simone ?

SIMONE. – Ben oui, c'est pas la reine d'Angleterre ! Qu'est-ce que tu veux Martine ?

MARTINE. – Ils sont pas là les deux ... les deux colorés ?

SIMONE. – Si, ils viennent de retourner dans leur chambre en se donnant des claques sur les fesses ! Rien d'anormal ! Pourquoi tu me demandes ça ?

MARTINE. – Ben, Gustave, il vient de me dire qu'ils voudraient bien faire la ramasse des œufs alors, comme c'est le jour de la ramasse, je viens les chercher. C'est aujourd'hui ou pas du tout parce que la ramasse, je la fais toutes les trois semaines et dans trois semaines, ils seront partis alors je viens voir s'ils veulent venir avec moi, c'est tout !

SIMONE. – Je vais les appeler ! (*Au couloir qui mène aux chambres*) Nath, Ben ? Vous pouvez venir s'il vous plaît ?

BENOÎT, *des coulisses.* – Voilà, voilà, on arrive !

Entrée de Benoît et Nathan toujours en costume rose et blanc.

BENOÎT. – Nous voilà ! Que se passe t'il ?

SIMONE. – C'est Martine qui vient vous chercher pour aller ramasser les œufs !

NATHAN, *sautant de joie partout dans la pièce.* – Chouette ! Chouette ! Chouette !

MARTINE. – C'est juste des œufs, vous avez pas gagné à la loterie ! Suivez-moi !

BENOÎT. – Nous sommes prêts, n'est-ce pas Nath ?

NATHAN. – Oh oui, oh oui, oh oui ! Que je suis heureux d'aller ramasser les œufs !

SIMONE. – C'est pas compliqué de vous faire plaisir à vous !

MARTINE. – Va p'tête falloir enlever vos habits du dimanche ! Vous allez revenir tout crottés sinon ! Ces garces de poules, elles aiment bien pondre dans des endroits pas toujours très propres !

BENOÎT. – On fera attention ! On y va ?

MARTINE. – Comme vous voulez mais faudra pas venir vous plaindre après si vos habits sont pleins de terre ! (*Il donne un panier à Benoît et à Nathan qui partent.*)

NATHAN, *chantant.* – Prom'nons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas...

MARTINE, *à Simone.* – Il va faire peur aux poules ce con !

SIMONE. – Traîne pas Martine, on va pas tarder à passer à table !

MARTINE. – Y'en a pas pour longtemps !

SIMONE. – Et fais gaffe où tu les emmènes, je voudrais pas qu'il leur arrive quelque chose !

MARTINE. – Bah, tu me connais Simone ! (*Il sort.*)

SIMONE. – Justement ! Je me méfie ! (*Partant chercher des assiettes.*) On va mettre la table pour ce soir, ce sera toujours ça de gagné ! On a hérité de sacrés numéros cette fois pour les chambres d'hôtes ! Un couple de gays et deux cinglées ! J'sais pas c'que j'ai fait au bon dieu pour hériter de tous ces cas sociaux ! (*Regardant dans l'assiette.*) Qu'est-ce que c'est que cette tâche encore ? (*Elle crache dans l'assiette et essuie avec sa manche, puis la pose sur la table.*) Ah bé tiens, v'la les deux folles !

Caroline arrive les bras en avant en ouvrant les yeux. Adeline la suit en tournant autour d'elle avec des signes et des cris vaudous.

CAROLINE. – Je sens qu'il est là !

ADELINE. – Ah ça y est... Tu sens sa présence ?

SIMONE. – La présence de qui ?

ADELINE. – Tais-toi Dame Simone ! Je viens d'hypnotiser Caro pour retrouver son âme sœur ! Mais le bruit de ta voix pourrait nous déconcentrer !

SIMONE, à voix basse. – Ah pardon ! Sinon je peux continuer à mettre la table ou ça dérange aussi ?

ADELINE. – Fais ce que tu veux, mais ne nous parle plus ! (*A caroline.*) Re-concentre toi Caro... on y est presque...commence par l'odorat... Est-ce que tu sens quelque chose ?

Simone arrive avec le plateau de fromage.

CAROLINE. – Oui je sens une odeur forte et...

ADELINE. – C'est ça continue... Tu sens une odeur forte et ?

CAROLINE. – Je sens... comme une odeur de transpiration de chaussette... Une odeur puissante qui m'irrite les sinus !

SIMONE. – Ah oui bah c'est normal, c'est notre fromage au lait de...

ADELINE. – Tais-toi Simone ! (*Simone se ravise.*) Continue Caro... Cette odeur de transpiration de chaussette est certainement la clef de notre quête... Écoute autour de toi... on devrait entendre quelque chose... un signe fort !

On entend un bruit de pet (Régie.)

SIMONE, soulagée. – Vingt diou... Il vient de loin celui-là ! Excusez-moi mais il me pesait sur le ventre depuis tout à l'heure !

ADELINE. – Simone... pas de paroles !

SIMONE, timidement. – Ah oui c'est vrai !

CAROLINE. – Le calme... Je sens le calme... elle est calme !

ADELINE. – Vas y... c'est ça continue... Si tu dis qu'elle est calme, alors faisons le calme pour trouver son nom !

Adeline et Caroline ferment les yeux en méditant. Simone fait tomber une casserole qui fait un bruit d'enfer.

CAROLINE, se réveillant. – Ah ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

SIMONE. – C'est cette bon dieu de casserole qu'est encore tombée !

ADELINE. – Viens Caro... on va continuer dehors ! Ici il y a trop de bruit pour trouver la réponse !

CAROLINE. – Je te suis !

Caroline et Adeline sortent.

SIMONE, *Parlant fort vers la porte.* – Traînez pas trop quand même, parce qu'on va passer à table ! (*Au public.*) Elles sont complètement ravagées ces gonzesses !

Martine revient seule avec les trois paniers d'œufs.

MARTINE, *parlant des filles.* – Elles font quoi les deux Mystiques ?

SIMONE. – Quels moustiques ?

MARTINE. – Non j'ai dit les mystiques... je parle des deux filles bizarres... elles sont mystiques !

SIMONE, *surprise par son vocabulaire.* – Et bah dit donc Martine... tu m'épates là !

MARTINE, *frimant.* – Tu vois bien que je suis pas qu'une femme de la nature comme tu le dis souvent ! Je suis plus « phénomanal » que tu le crois !

SIMONE. – « Phénomanal »... oui c'est ça ! Et ça veut dire quoi au fait ton mys... machin ?

MARTINE, *frimant.* – Mystique tu veux dire ?

SIMONE. – Voilà, mystique !

MARTINE. – Bah en fait je sais pas c'que ça veut dire... C'est Benoît et Nathan qui appelle les filles comme ça !

SIMONE. – Et bah tu vois... la nature reprend toujours ses droits avec toi ! Et ils sont où les deux Gusses ?

MARTINE. – Ils sont avec Gustave... ils voulaient voir la poudre de perlimpinpin que Gustave donne aux cochons pour les faire grossir plus vite !

SIMONE. – Il est chiant Gustave ! J'ai beau lui expliquer qu'il ne faut pas parler de tout ça avec mes locataires, mais non, c'est plus fort que lui, faut qu'il ouvre sa grande gueule ! Tu vas voir qu'un jour on va tomber sur des gens qui vont nous balancer, on s'ra dans de beaux draps ! Va donc me chercher maman dans sa chambre ! Tu lui dis qu'on va passer à table !

MARTINE. – J'y vais ! (*Elle part dans le couloir.*)

SIMONE. – Il est infernal ce bonhomme !

Arrivée de Gustave, Nathan et Benoît.

GUSTAVE, *parlant de ses porcs.* – Avec ça on peut facilement gagner 50 kg par goret !

BENOÎT. – C'est vraiment épatant votre truc !

NATHAN. – C'est bluffant ! Et vous l'achetez où ce produit ?

GUSTAVE. – C'est un type qui...

SIMONE, *coupant Gustave.* – Je t'ai déjà dit de pas parler de tout ça ! Tu parles trop... un jour tu vas te faire baiser avec ta goule !

GUSTAVE. – Enfin Simone, c'est pas Nathan ou Benoît qui vont me faire un petit dans le dos !

BENOÎT. – Même un petit tout court on pourra pas ! (*Il rit, ainsi que Nathan. Simone et Gustave ne comprennent pas.*)

GUSTAVE. – J’ai pas compris !

BENOÎT. – Vous dites qu’on pourra pas vous faire un petit dans le dos... et moi je dis qu’on ne pourra pas faire de petits tout court ! (*Gustave et Simone ne comprennent toujours pas.*)

NATHAN. – Ben dit ça parce qu’on est homosexuel, donc on ne pourra pas faire d’enfants, « faire un petit. »

GUSTAVE ET SIMONE, *comprenant la subtilité.* – Ah d’accord !

SIMONE. – Mettez-vous à table je vais appeler les deux autres visionnaires ! (*Elle sort.*)

GUSTAVE. – Bah « assitez » vous, vous allez pas rester debout comme deux manches de fourche !
Ils s’assoient tous les 3. Martine revient avec Aimée.

BENOÎT. – Et bien « assitons nous alors » comme le dit si bien le chef ! (*Il prend place.*)

MARTINE. – Non pas cette place, c’est là que je « m’assite » tous les jours !

BENOÎT. – Et bien je vais me mettre là alors. (*Prenant une autre place.*)

AIMÉE, *criant.* – Oh, oh, oh ! Tu te crois où grande gigue ! C’est ma place celle-là !

GUSTAVE. – Vous pouvez pas parler un peu mieux aux invités non ?

AIMÉE. – C’est le genre d’invités que je préfère éviter !

GUSTAVE, *à Benoît.* – Excusez-la... elle a un fichu caractère !

BENOÎT. – C’est pas grave... Alors où est ce que je peux me mettre afin de déranger personne ?

GUSTAVE, *désignant la place la plus proche de la cuisine.* – Mets-toi là-bas... elle est pas réservée celle-là !

BENOÎT. – C’est sûr ?

Arrivée de Simone, Caroline et Adeline.

GUSTAVE. – Si j’te l’dit !

SIMONE. – Prenez place Mesdames ! (*Voyant Benoît assis.*) Ah excusez-moi Ben, mais si ça vous dérange pas je vais m’asseoir ici... pour être au plus près de la cuisine !

BENOÎT. – Décidément, je ne sais pas si je vais réussir à casser la croûte !

ADELINÉ. – Qu’est-ce qu’on mange au fait ?

NATHAN, *se frottant les mains.* – Certainement une bonne petite spécialité fermière !

SIMONE. – C’est maman qui a cuisiné ! Vous allez voir, c’est délicieux !

AIMÉE, *montant la marmite sur la table.* – Voilà ma spécialité... Rassurez-vous, j'ai pas mis d'amandes !

TOUS – Ahhhh ! (*Plaisir.*)

AIMÉE. – Qui en veut ? C'est de la tête de veau farcie avec du foie et du cœur de ragondin que j'ai laissé faisander deux semaines avec des herbes, des œufs, et de la chantilly !

TOUS, *sauf Gustave, Simone et Martin.* – Ahhhh ! (*Dégoût.*)

Les locaux tendent leurs assiettes tandis que les invités montrent des visages de dégoût.

NATHAN, *au public.* – Si ça dérange personne, je vais laisser ma part au public pour l'entracte !

Fermeture rideau.

ACTE 2 – 11 pages (20 à 25 minutes.)

Le lendemain matin. Gustave mange sa tartine debout, Caroline médite en tailleur sur la table.

GUSTAVE. – Dites, ça me gêne pas que vous fassiez votre truc de machin, mais ce serait sympa de le faire ailleurs que sur la table... je pourrai au moins prendre mon p'tit dèj' assis !

CAROLINE, *descendant de la table.* – Excuse-moi petit schtroumf grognon... c'est vrai tu as raison, la méditation empiète sur mes obligations de devoir et de savoir-vivre... quand je médite, tout s'efface autour de moi, telle la craie blanche sur un tableau qu'on efface avec une éponge humidifiée ! Je médite toujours en hauteur pour mieux canaliser les ondes qui voyagent à hauteur de nos crânes ! Tu le savais qu'il faut mieux être perchée pour bien méditer ?

GUSTAVE. – Non je savais pas avant de vous rencontrer... mais en effet, je confirme qu'il faut être bien perchée pour méditer, ça y'a pas photo !

CAROLINE. – Tu peux me tutoyer maintenant qu'on a mangé de la tête de veau ensemble... c'est un peu comme un rituel indien ce qu'on a fait... tu connais ces rituels ? Quand ils mangent du serpent ensemble et qu'après ils deviennent frères et sœurs... (*Tenant la main de Gustave.*) On est frère et sœur maintenant ! Grâce à la tête de veau ! On peut dire que je suis ta schtroumpfette ! (*Elle rit.*)

Le coq chante.

GUSTAVE, *criant par la porte.* – Mais tais-toi Annie bon dieu ! Il est chiant ce coq !

CAROLINE. – Pourquoi est-ce que tu as donné un prénom féminin à ton coq ?

GUSTAVE. – Un prénom quoi ?

CAROLINE. – Un prénom de fille !

GUSTAVE. – Ah ! En fait on l’avait appelé Hannibal... mais il est incapable de se servir de ses boules ce bon à rien de coq... On ne l’a jamais vu monter sur une poule et forcément, on n’a jamais eu de poussin ! Et Martine un jour, au lieu de dire qu’il n’avait peut-être pas de boules, elle a dit qu’il n’avait pas de balles ! Ça nous a fait marrer ! Du coup on a enlevé le « bal » à Hannibal, donc ça fait Annie !

CAROLINE. – Pauvre petit coq ! J’irai le rencontrer afin d’échanger avec lui sur son ressenti face à la situation. Son égo doit en avoir pris un sérieux coup et j’aimerais m’assurer qu’il le vit aussi bien que possible. J’essaierai d’entrer dans son subconscient afin de lui démontrer qu’il n’a pas à avoir honte de sa stérilité et que, malgré les moqueries à son égard, tout le monde l’aime !

GUSTAVE. – Vas parler avec Annie si tu veux mais j’té préviens qu’il a une conversation limitée ! Et quand t’auras fini de parler pour rien dire, en plus avec des mots que je comprends pas, tu descendras de la table !

CAROLINE, *se mettant en bord de table.* – Tu peux m’aider à descendre Gustave ?

GUSTAVE, *se rapprochant de Caroline.* – Ça je peux oui !

Entrée de Simone que Gustave et Caroline ne voient pas. Caroline, toujours assise sur la table, entoure Gustave de ses jambes et de ses bras.

CAROLINE. – Quelle force tu as mon Gustave ! Je me sens tellement en sécurité dans ces bras vigoureux ! Je suis un roseau en pleine tempête, je plie mais ne romps pas ! Tes bras sont tels un refuge en hiver pour les petits moineaux transis de froid ! Je sens une chaleur qui se dégage de toi et...

SIMONE, *la coupant.* – Tu vas surtout sentir la chaleur d’une bonne baffe si tu descends pas du roseau ! (*A Gustave.*) Et toi, au lieu de faire le joli cœur, t’as pas du boulot qui t’attend ?

GUSTAVE, *posant Caroline.* – C’est pas du tout ce que tu crois !

SIMONE. – Je ne crois pas, je vois !

CAROLINE. – Gustave m’a juste aidée à descendre de la table. Loin de moi les pensées inavouables auxquelles tu psychotes Simone ! Gustave n’est pas du tout mais alors pas du tout mon type d’homme ; c’est un manuel et moi, il me faut un intellectuel et je crois qu’on en est bien loin !

GUSTAVE, *vexé.* – Pour résumer, je suis qu’un con si j’ai bien compris !

SIMONE. – T’as bien compris et elle a pas tort !

CAROLINE. – Non, c’est pas exactement ce que je voulais dire ! Vous voyez les choses, soit trop floues soit trop noires ! (*Sortant sa boule de son sac.*) Laissez-moi sortir ma boule, pour mieux vous ouvrir la vue... je vais vous emmener vers ma vision de libellule... cette fameuse libellule qui visualise son environnement à 360° !

On frappe violemment à la porte.

GUSTAVE. – Qui c’est qui frappe à cette heure-ci ?

SIMONE. – Demande à Caroline puisqu'elle voit soi-disant tout à 360° !

CAROLINE. – Je pourrais vous le dire mais allez ouvrir ! Ce sera plus rapide !

SIMONE. – Va ouvrir au lieu de rester planté là comme une andouille ! Je vais étendre le linge.

Gustave va ouvrir. Caroline reprend sa méditation en tailleur sur le sol. Simone prend sa panière. Joséphine entre en furie.

SIMONE. – C'est encore toi Joséphine ? Quel bon vent te ramène ?

JOSÉPHINE. – C'est pas un bon vent mais plutôt un cyclone ! Gustave ! Faut qu'on parle !

SIMONE. - J'vous laisse. Je vais étendre le linge tant qu'il y a une éclaircie. *(Elle sort)*

JOSÉPHINE. – Y' a pas d'éclaircie ! Espèce de traître ! T'es prêt à tout par jalousie ! T'en crevais de voir que mon maïs allait être aussi beau que le tien, et si ça se trouve, c'est toi qu'a envoyé Martine flinguer ma parcelle !

GUSTAVE. – T'énerve pas Joséphine ! Je me rends bien compte que cette andouille de Martine a fusillé ton maïs mais j'y suis pour rien ! T'inquiète pas, on va faire marcher les assurances ! Comment tu peux croire que j'y suis pour quelque chose là-dedans !

JOSÉPHINE. – Par jalousie, on est capable du pire ! Ta Martine, faut la dégommer ! Mon maïs ! Elle a flingué mon maïs cette conne ! Je passer pour quoi ? Tout le monde va se foutre de ma gueule !

GUSTAVE. – Mais non ! On expliquera ce qui s'est passé. Tout le monde connaît Martine... et tout le monde sait que c'est une bonne à rien !

JOSÉPHINE. – Ce qui me console, c'est que je serai pas la seule à passer pour une conne ! Tu vas en faire partie aussi Gustave !

GUSTAVE. – Pourquoi tu dis ça ?

JOSÉPHINE. – Ben , ton maïs, il a mauvaise mine aussi !

GUSTAVE. – Comment ça , mauvaise mine ?

JOSÉPHINE. – Il est tout jaune ton maïs !

GUSTAVE. – Tout jaune ? T'es sûre que c'est pas tes yeux qui sont tout jaune ? Faut diminuer le Ricard, Joséphine ou mettre des lunettes ! *(Ou changer de lunettes)*

JOSÉPHINE. – Pour info, je ne bois plus de Ricard et mes yeux vont très bien ! Ton maïs, il est foutu, cramé, comme le mien ! On va passer pour deux incapables !

GUSTAVE. – Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

JOSÉPHINE. – Demande à ta Martine ! Ça ne peut être qu'elle !

GUSTAVE, *devenant tout rouge et hurlant* – Martine !!!!

CAROLINE. – Tu as l’air contrarié ! Tu as la mine d’un petit garçon qui vient de se faire prendre à chaparder des confiseries ! Tu as le visage aussi écarlate qu’un roux qui serait resté au soleil sans protection ! Respire ! Ouvre ton plexus solaire et tu verras, la tension s’apaisera !

JOSÉPHINE, *voyant Caroline* – C’est quoi ça ? Qu’est-ce qu’elle fout par terre ?

CAROLINE. – Je médite ! Enchantée Joséphine, je suis Caroline. Je suis en vacances pour découvrir la ferme et ouvrir mes chakras loin de la pollution parisienne.

JOSÉPHINE. – Faut être le cul par terre pour ouvrir vos trucs là ? Vous allez vous geler les fesses !

GUSTAVE, *hurlant à la porte.* – Martine ! Rapplique ici tout de suite !

CAROLINE. – Tu n’appliques pas mes consignes petit Schtroumpf grognon ! Ton plexus ! Ouvre ton plexus bien grand et respire !

JOSÉPHINE. – Qu’est-ce qu’elle dit ? Vous, pas française ? Vous, comprendre ce que moi dis ?

CAROLINE, *ignorant Joséphine* – Ton plexus Gustave ! Ouvre ton plexus !!

GUSTAVE, *remontant ses manches.* – Je vais l’ouvrir mon « plex qui suce », mais sur la tronche de Martine ! C’est forcément elle qu’a encore fait une connerie ! J’espère qu’elle m’a pas ruiné mon champ !

Entrée de Martine.

MARTINE. – Tu m’as appelé Gustave ? Salut Joséphine ! Je suis désolé pour ton maïs, je « m’ai » trompé ! T’es pas en colère j’espère, Joséphine ?

JOSÉPHINE. – Je sais pas ce qui m’empêche de te botter le derrière ! Espèce d’andouille ! Une parcelle qui allait être la plus belle du coin ! Je suis pas une violente mais je sais pas ce qui me retient de t’en coller une !

MARTINE. – Ta taille peut-être ?

JOSÉPHINE. – Ça doit être ça ! Mais j’ me retiens !

GUSTAVE, *en colère.* – Viens par ici toi ! Qu’est-ce que t’as fait à mon maïs hier ?

MARTINE. – Ben, j’ai mis du phosphate comme tu m’as dit.

GUSTAVE. – Ah ouais ! Et t’expliques comment que mon maïs soit tout jaune aujourd’hui ? Joséphine est venue me prévenir !

MARTINE. – T’as picolé Joséphine ?

JOSÉPHINE. – Non ! Arrêtez de dire que je picole ! Je bois jamais entre deux verres !

GUSTAVE. – Alors ? Qu’est-ce que t’as foutu ?

CAROLINE, *regardant sa boule.* – Je vois des ondes négatives entre vous !

JOSÉPHINE. – Y' a pas besoin d'avoir une boule pour le voir ! (*A Martine.*) Alors ? qu'est-ce que t'as foutu ? Ça te suffisait pas d'avoir massacré ma parcelle ?

MARTINE. – J'ai tout bien fait. J'ai pris les bidons rouges dans l'atelier et j'ai pulvérisé.

GUSTAVE. – Quelles couleurs les bidons ?

MARTINE. – Rouges ! Je viens de te l' dire !

JOSÉPHINE. – Quand le bon Dieu a distribué la connerie, t'étais en première ligne !

GUSTAVE. – C'est pas possible !

CAROLINE. – Rouge, bleu, vert ! Quelle importance ! Toutes ces couleurs font partie de notre univers et quand elles se rencontrent, elles nous offrent un magnifique spectacle qu'est un arc en ciel !

JOSÉPHINE. – Elle peut pas fermer sa grande goule l'autre là ? Qu'est-ce que l'arc en ciel vient foutre dans les bidons ? Ils sont pas tous finis à Paris !

GUSTAVE. – C'est sur sa tronche que je vais le faire l'arc en ciel ! Les bidons rouges, c'est du désherbant, triple andouille ! On appelle ça du Glyphosate, c'est pas du phosphate ! T'as ruiné mon champ de maïs !

MARTINE. – Je « m'ai » trompé ? Tous les produits finissent par « ate » aussi, c'est pas facile... et moi j'étais pourtant sûr que c'était les bidons rouges qui fallait prendre ! Bon bah, maint'nant c'est fait, c'est fait ! On peut pas revenir dessus de toute façon !

CAROLINE. – Bien Martine! C'est bien ça ma grande ! Tu sais relativiser et je te félicite !

GUSTAVE. – Tu la félicites ? Cinq hectares de maïs de foutu et elle a les félicitations du jury ! C'est sûr qu'elle peut « relativiser », même si je sais ce que ça veut dire, mais c'est encore une connerie de plus à son palmarès ! Et là, les assurances, elles marcheront pas ! C'est pas elle qui va encore avoir des problèmes avec la banque ! C'est bibi !!

MARTINE. – C'est qui Bibi ?

JOSÉPHINE. – C'est lui Bibi !

MARTINE. – C'est lui Bibi ? Je croyais qu'il s'appelait Gustave moi !

GUSTAVE. – Dégage de là parce que je pourrais te filer une bonne torgnole dans ta tête de demeurée !

JOSÉPHINE. – Et moi aussi si je ne me retenais pas !

CAROLINE. – Restez zen ! Ne criez pas sur votre prochain ! Il faut pardonner et avancer ensemble ! Serrez-vous la main et oubliez cet incident ! Le pardon est libérateur et vous verrez que vos chakras s'ouvriront telle une fleur avec la rosée du matin !

MARTINE. – C'est joli c' que vous dites Caroline !

JOSÉPHINE. – C'est p't'être joli mais ça va pas nous rendre nos maïs !

GUSTAVE. – Martine ? Vas voir dehors si j’y suis parce que je sens que j’ai les nerfs qui montent !

JOSÉPHINE. – Ouais, vas dehors voir si on y est, parce que là je me retiens, mais ça va peut-être pas durer ! Je suis une fausse calme !

MARTINE. – J’ai pas fait exprès Gustave pour le maïs ! Bon, je vais voir dehors si vous êtes là... et si vous n’y êtes pas, je reviens vous le dire ou non ?

JOSÉPHINE. – Tu te fous de nos tronches ou t’es encore plus débile qu’on croit ?

CAROLINE. – Va Martine ! Laisse petit schtroumpf et petite schtroumpchette se calmer ! Il ne faudrait pas qu’ils se transforment en Hulk !

JOSÉPHINE. – C’est qui celui-là encore ?

CAROLINE. – Un héros qui devient tout vert quand il s’énerve !

MARTINE, riant. – Tout vert ? Pas comme ton maïs, hein Gustave ?

GUSTAVE. – Je vais me la tartiner cette demeuree !

MARTINE, partant. – Non c’est pas c’ que j’ voulais dire !

Il se précipite sur Martine qui sort en courant poursuivie par Gustave.

CAROLINE. – La campagne n’est pas si paisible que je le croyais. Reconcentre toi Caro ! Apprécie le silence qui t’entoure !

JOSÉPHINE, regardant Caroline. – Et ça consiste en quoi d’ouvrir ses cabas ? Moi, je m’en sers pour les courses. Vous faites quoi avec, vous ?

CAROLINE. – Chakras ! Pas cabas ! Le mot chakra vient de l’Inde ancienne. Cela désignait un disque de métal en or, en cuivre ou fer et il symbolisait le pouvoir d’un rāja. Le rāja est un titre de monarque en Asie du Sud et du Sud-Est. C’est celui qui fait tourner la roue de la destinée des hommes, qui tient leur vie dans ses mains, mais aussi, peut-être, celui qui est à l’image de Surya, le soleil. Mon explication est assez claire ou vous voulez des précisions ?

JOSÉPHINE, qui n’a rien compris – Très clair ! Je le savais de toute façon ! C’était juste pour voir si vous étiez capable de me répondre ! Ben, je vais pas vous déranger plus longtemps. Je vais aller voir si Surya brille ! A bientôt et bons chakras ! *(Elle sort en hochant la tête d’incompréhension.)*

Entrée en trombe de Simone avec sa panière vide.

SIMONE. – Qu’est-ce qui s’est passé ici ? Y’a Gustave qui court après Martine avec une fourche en la traitant de tous les noms ? Qu’est-ce que vous avez fait ou dit pour qu’il soit dans cet état ?

CAROLINE. – Mais rien du tout ! Je suis une pacifiste moi !

SIMONE. – Pourquoi vous dites que vous êtes une alpiniste ? J’en ai rien à faire que vous escaladiez des cailloux ! *(Posant sa panière.)* Je vais aller voir ce qui se passe avant que Martine se fasse embrocher par Gustave. *(Sortie de Simone)*

CAROLINE, *riant*. – Ah, ça y est... j'ai trouvé la schtroumpfette grognette ! (*Parlant à sa boule.*) Oh Boule... oh ma boule... laisse-moi entrevoir les quelques zestes humides d'amour qui transpirent de ces gens... tel un verre de rosé glacé transpire au soleil... (*Se résignant.*) Ah, c'est compliqué de trouver de l'amour dans cette maison !

Adeline arrive précipitamment avec sa boule.

ADELINE. – Caroline... Ah tu es là ! Je l'ai vu, je l'ai senti, je suis sûre qu'elle est là ! (*Posant sa boule sur la table.*) Regarde avec moi !

CAROLINE, *excitée*. – Elle était comment ?

ADELINE. – C'était un peu flou !

CAROLINE. – Elle était belle ?

ADELINE. – J'irai pas jusque-là !

CAROLINE. – Elle était grosse ? Elle était maigre ? Grande ? Petite ? Courbée ? Sportive ? Ou musclée ? Elle était musclée c'est ça ? Allez dis-moi tout !

Aimée arrive discrètement derrière les filles.

ADELINE. – Calme toi Caro ! Je l'ai aperçue... Je l'ai pas vue !

CAROLINE. – Elle était maline ? Ou rusée... tel le renard qui mulote dans les champs ?

ADELINE. – J'ai vu des champs, mais pas de renard ! (*Regardant sa boule.*) Oh non !

CAROLINE. – Quoi, qu'est-ce que tu vois ?

ADELINE. – Je vois encore ce voile noir qui entoure ma boule... Je vois de l'animosité entourer son image ! Cette maison est comme hantée par des esprits malsains !

CAROLINE. – On va jamais y arriver !

ADELINE, *parlant à sa boule*. – Mais si ! Oh ma belle, oh ma surnaturelle ! Parle nous, que vois-tu ?

AIMÉE, *prenant une voix bizarre derrière les filles*. – Je vois deux êtres étranges !

CAROLINE, *excitée*. – Ah, ça y est, elle nous parle !

ADELINE. – Je te l'avais bien dit que ça marcherait ! (*A sa boule.*) Où sont ces deux êtres que tu vois ma divine ?

AIMÉE, *prenant une voix bizarre derrière les filles*. – Ils sont tous près de moi !

ADELINE. – Et toi, tu es où ma précieuse ?

CAROLINE. – Donne nous ta situation géographique !

AIMÉE, *reprenant sa voix*. – Je suis derrière deux tarées qui parlent à une boule de cristal !

Caroline et Adeline sursautent pendant qu'Aimée va s'installer dans son rocking-chair avec une couverture.

ADELINE. – Oh non... C'est encore raté ! Vous ne pouvez pas nous laisser vivre notre passion dans cette maison ?

AIMÉE. – Tu parles d'une passion ! Parler à un caillou... c'est du propre votre truc !

ADELINE. – Et alors ? On n'a pas le droit d'aimer les pierres ? On a pas le droit d'aimer le cristal ? On n'a pas le droit d'être géologue dans l'âme ?

AIMÉE. – C'est pas ça un géologue pour moi !

ADELINE. – Ah bon ? Et c'est quoi un géologue pour vous alors ?

AIMÉE. – C'est quelqu'un qui parlent des pierres... pas quelqu'un qui parle aux pierres ! Et tac ! (*A caroline.*) On t'entend plus ma grande ? T'as rien à ajouter ?

CAROLINE. – Non désolé... je suis habituée à parler aux belles pierres, pas aux fossiles ! Et tac !

AIMÉE. – Foutez moi le camp d'ici... allez donc jouer à la pétanque avec vos boules dehors ... le fossile, il a une sieste à faire !

ADELINE, partant. – On y va, on y va... Ah au fait, si la mer se décide à recouvrir le fossile, arrêtez de respirer, vous arrangerez beaucoup de monde dans cette maison !

AIMÉE. – Foutez moi le camp je vous dis ! (*Adeline et Caroline partent dehors. Aimée installe sa couverture pour faire sa sieste.*) Oh la, la, pauvre France ! J'lui avais pourtant dit à Simone de sélectionner ses locataires... penses tu... ça devait être trop compliqué pour elle sans doute... résultat, on se retrouve avec deux voyantes complètement ravagées et deux bonhommes qui se lèchent la goule ! Bon allez... une sieste !

Benoît et Nathan entrent, ils ne voient pas qu'Aimée est dans son rocking-chair dans un coin. Ils se mettent à parler avec leur voix normale.

BENOÎT. – Avance, y'a personne !

NATHAN. – Bon qu'est-ce qu'on fait ? On a assez d'éléments pour condamner la ferme !

BENOÎT. – On attend un peu... On pourra verbaliser directement de Paris ! Profitons du séjour... Ils sont tellement bêtes ici qu'ils nous apportent les preuves sur un plateau ! C'est vraiment une ferme d'arriérés quand même !

NATHAN. – Sauf la vieille... elle est plus maline qu'on ne le pense !

BENOÎT. – Enfin ça reste un fossile... C'est pas avec ses vieilles guibolles qu'elle va nous courser dans la cour ! (*Mimant Aimée qui court.*) T'imagines la scène ?

Aimée a envie d'exploser mais se retient.

NATHAN, riant. – C'est clair ! Au fait, t'a senti ses cheveux ?

BENOÎT. – Pourquoi ?

NATHAN. – Elle pue des cheveux ! C’est infect !

BENOÎT. – Je croyais qu’elle avait fait un gros dégrassage ?

NATHAN. – Oui mais pas les cheveux... je lui ai demandé si elle s’était lavé les cheveux, mais elle m’a répondu qu’elle se lavait les cheveux tous les trois mois, pour éviter les produits ! Vive l’hygiène !

BENOÎT. – Je ne suis pas surpris... Quand tu vois la gueule de sa tête de veau !

NATHAN. – Comment t’as fait pour tout bouffer hier soir ?

BENOÎT. – Je l’ai pas bouffée... je l’ai balancée dans la plante ! (*Regardant la plante.*) Elle est encore là d’ailleurs !

NATHAN. – J’espère que c’est une plante carnivore !

BENOÎT. – Même une plante carnivore boufferait pas de cette merde ! (*Ils rient tous les deux.*)

NATHAN. – Bon, revenons-en au rapport... il nous faut quoi en preuves ?

BENOÎT. – Pour les œufs, on en prendra avant de partir... c’est pas compliqué, ils sont dans la cuisine. Pour les cochons on fait comment ?

NATHAN. – Il faut un prélèvement sanguin. Ça nous fera une preuve concrète qu’ils sont gonflés aux hormones. C’est indispensable si on veut que ça passe devant le juge. Il nous faut une seringue !

BENOÎT. – Je vais chercher ça dans la chambre ! (*Il part.*)

NATHAN. – Avec les œufs et les cochons, ça devrait suffire pour le rapport ! Pas besoin de gérer l’histoire des lapins vendus en dessous de table ! On va bien s’amuser avec ces ploucs !

BENOÎT, du couloir. – J’ai pas de seringue dans ma valise !

NATHAN, partant. – J’arrive, je dois en avoir dans la mienne !

AIMÉE. – Oh les espèces de petites raclures de bidets ! (*Partant vers la plante.*) Mais c’est vrai en plus qu’il a jeté ma tête de veau ce con ! Alors là mes petits gars... ça va chier ! Le fossile va vous en faire baver ! Mais comment est-ce que je peux les emmerder au maximum de mes possibilités ? (*Trouvant son idée.*) Ah mais oui... j’ai ma petite idée ! (*Elle prend un taser dans un tiroir.*)

Benoît et Nathan reviennent avec leurs voix normales.

NATHAN. – Je m’occupe de la seringue et... (*Il aperçoit Aimée et reprend sa voix efféminée.*) Ah Aimée ? Ça fait longtemps que vous êtes là ?

AIMÉE, se tenant le bras. – Non j’arrive juste de dehors... mais je suis bien embêtée !

BENOÎT. – Pourquoi vous êtes embêtée ?

AIMÉE. – Je devais aller vacciner les cochons, mais j’ai trop mal au bras... et je trouve personne pour m’aider !

NATHAN. – Mais laissez-nous faire... on va vous rendre ce service !

AIMÉE. – Oh ça m'embête de vous envoyer avec les cochons à ma place... vous êtes quand même nos invités !

BENOÎT. – Enfin Aimée... c'est aussi pour ça qu'on est là ! Pour découvrir la ferme et les animaux !

AIMÉE. – Ah oui c'est vrai ! Comme vous êtes gentils... Alors d'abord, vous commencez par la grosse coche... celle qui fait plus de 200 Kg ! (*Tendant un taser.*) Vous appuyez bien l'appareil sur elle, et vous appuyez sur le bouton !

BENOÎT. – Et c'est tout ? Y'a pas de seringue ?

AIMÉE. – Non pas de seringue, c'est un appareil automatique ! Mais ce sera déjà pas mal, vous verrez !

NATHAN. – Vous êtes à la pointe de la technologie dans cette ferme ! On en parlait justement avec Ben, et on trouve que vous êtes une ferme très en avance !

AIMÉE, *souriant hypocritement.* – C'est ça oui !

BENOÎT, *partant.* – Bon on vous laisse Aimée... Allons soigner vos cochons !

AIMÉE. – Y'a des cotes blanches à l'entrée de la porcherie ! Enfilez en une pour protéger vos beaux costumes au cas où...

NATHAN, *partant.* – J'espère qu'on ne va pas leur faire trop mal ! (*Ils sortent.*)

AIMÉE, *parlant vers la porte.* – Oh vous inquiétez pas pour eux... (*Au public en se frottant les mains.*) Inquiétez-vous plutôt pour vous ! Quand ils vont envoyer un coup de 220 volts avec le taser sur la coche, croyez-moi bien qu'ils ont intérêt à aimer le rodéo ces deux cons ! Ah ils vont revenir propres, c'est moi qui vous l'dit ! Bon les œufs maintenant ! On va faire une omelette géante... J'ai pas intérêt à dire aux autres que les deux perroquets sont inspecteurs, sinon ils vont tout me faire foirer !

Entrée de Martine essoufflée.

AIMÉE. – Qu'est-ce qui t'arrive ? Respire ! Tu vas cracher tes poumons là !!

MARTINE. – Il court encore vite Bibi andouille !

AIMÉE. – C'est qui Bibi andouille ?

MARTINE. – Ben Gustave ! Il veut qu'on l'appelle Bibi andouille !

AIMÉE. – T'as encore dû comprendre de travers ! Et pourquoi il te court après ? Qu'est-ce que t'as encore fait ?

MARTINE. – J'ai fusillé son champ de maïs. Je « m'ai trompé » dans les bidons et j'ai mis du désherbant. Du coup, kaputt le maïs !!

AIMÉE, *riant*. – Ça m'étonne pas qu'il soit furax le Gustave ! T'en loupes pas une quand même ! Lui qui voulait dessiner un vélo dans son maïs pour le tour de France, ben, il a plus qu'à mettre deux ou trois palmiers et on aura le Sahara ! Ça peut marcher pour le paris Dakar mais pas pour le tour de France ! Et il est où ? Tu l'as pulvérisé à la course... comme le maïs ?

MARTINE. – Il allait me rattraper mais en passant devant l'entrée du champ où il a mis les génisses, il s'est aperçu qu'elles s'étaient barrées ! Du coup, il est avec Simone à les chercher. Je crois bien que je vais encore me faire engueuler parce qu'il m'avait dit de mettre la clôture et j'ai oublié !

AIMÉE. – T'as intérêt à te faire toute petite ! Ça va encore avoiner sévère !

MARTINE. – Je vais aller m'occuper des cochons en attendant de me faire engueuler !

AIMÉE. – Les deux perroquets y sont ! Ils ne devraient pas tarder à revenir ! Reste avec moi, on va faire une omelette géante pour le repas. Amène les œufs ici, on va les casser !

Aimée prend un saladier et Martine emmène les œufs ramassés avec Ben et Nathan. L'idéal est de faire l'omelette cachée de la vue du public, on fera semblant de casser des œufs, derrière un comptoir par exemple.

MARTINE, *essayant de compter les œufs*. – Ça va faire beaucoup ! Y'en a au moins ... au moins ... y'en a plein quoi !

AIMÉE. – T'as jamais su compter ! C'est pas aujourd'hui que tu vas y arriver !

Martin et Aimée commencent à caseser les œufs. Simone arrive énervée.

SIMONE. – Bon sang de bon sang ! On a retrouvé les génisses dans le tas d'ensilage de Joséphine ! Elles ont déchiré la bâche de protection et piétiné tout l'ensilage ! Pourquoi t'as pas mis le jus Martine ?

MARTINE. – Quel jus ?

SIMONE. – Le jus ? La clôture ?

MARTINE. – J'crois bien que j'ai oublié !

SIMONE, *imitant Martine*. – « J'crois bien que j'ai oublié ! »... Je peux t'assurer que y'en a un qui va pas oublier ! Il s'appelle Gustave, et moi je pourrai pas toujours te défendre ! Tu te rends compte que t'es un distributeur automatique de conneries à toi toute seule ! T'es championne de France et haut la main ! Qu'est-ce que vous faites avec ces œufs ?

AIMÉE. – On prépare une tartiflette... ça se voit pas !

MARTINE. – Bah non Madame Aimée... c'est une omelette qu'on fait !

AIMÉE. – C'est pas championne de France qu'elle est, c'est championne du monde !

SIMONE. – J'ai bien compris que vous faites une omelette ! Mais vous allez pas casser tous les œufs quand même ?

AIMÉE. – Et si moi j’ai envie de tout casser, on fait comment ?

SIMONE. – Y’a combien d’œufs ?

MARTINE. – On sait pas trop !

SIMONE. – Compte les œufs cassés déjà !

MARTINE. – Un, deux, trois, quatre...

SIMONE. – Le résultat va pas être bon si tu comptes à chaque fois les deux coquilles cassées d’un œuf !

MARTINE. – Mais si je compte pas les deux, ça fait plus un œuf entier !

SIMONE. – Oui mais je te demande pas de me compter le nombre de coquilles mais le nombre d’œufs... t’as pigé ?

MARTINE. – Je fais comment alors comme les œufs ne sont plus dans les coquilles ?

AIMÉE. – Bon allez, arrête là Simone, tu vois pas que t’es en train de l’embrouiller avec tes questions ? Laisse nous tranquilles et vas donc plutôt te faire cuire un œuf !

SIMONE. – Oui c’est ça... je vais aller ranger la salle de bain, ça va me calmer ! *(Elle part.)*

MARTINE. – Elle a oublié de prendre un œuf !

AIMÉE. – Pourquoi tu veux qu’elle prenne un œuf ?

MARTINE. – Pour se faire cuire un œuf !

AIMÉE. – C’est pas championne du monde que tu es, c’est championne olympique ! *(On entend deux cris venant de l’extérieur.)* Ah, j’en connais deux qui n’ont pas oublié de mettre le courant sur les cochons !

Entrée en courant de Benoît et Nathan en cotes initialement blanches, couverts de boue de la tête aux pieds. Ils ferment la porte derrière eux et se collent à la porte.

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n’avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,

c’est que je n’ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI